

21^e ANNÉE

LUNDI, 29 JUIN 1903

VOL. XLI, No 26

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL



INAUGURATION DU MONUMENT BOURGET



Numéro spécial



MONTREAL

ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs et relieurs

419 et 421, rue Saint-Paul

Sommaire

| | |
|--|-----|
| I. — Nos fêtes nationales et l'inauguration du monument Bourget..... | 403 |
| II. — Discours de Mgr Bégin, archevêque de Québec..... | 409 |
| III. — “ Sir W. Hingston..... | 417 |
| IV. — “ Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa..... | 423 |
| V. — “ l'Hon. L.-O. Taillon..... | 430 |
| VI. — Remerciements de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal..... | 439 |
| VII. — Le monument Bourget et notre artiste national..... | 441 |
| VIII. — L'œuvre du monument Bourget..... | 451 |
| IX. — Mgr Bourget — Notice biographique..... | 454 |
| X. — Nominations ecclésiastiques..... | 456 |
| XI. — Annonces à faire en chaire. — Ordo des fidèles. — Solennités de titulaires..... | 456 |

LES FÊTES

L'inauguration

PAREM
tion
natio

avait réveillé to
sons à le dire,
note discordante
montré qu'il n'a
se “ tenir debou
tous le respect e
foi et son attach
sueurs de ses anc
La fête nation
ble caractère de
en effet, si intim
dienne, qu'il sem
pas protégé par
Nous ne voulo
du programme ex
publiques. Tout
saillants pour qu

Les fêtes prélu
dans la soirée d
taine, plus de 50,
que et traditionne
Dès le premier
joie populaire ; et

LES FETES DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

ET

L'inauguration du monument Bourget

403 **R**AREMENT Montréal a été témoin d'une démonstra-
409 tion aussi grandiose que celle qui a marqué la fête
417 nationale de cette année. Un souffle d'enthousiasme
423 avait réveillé toutes les bonnes volontés, et, nous nous plai-
430 sons à le dire, dans l'harmonie générale il n'y eut pas une
note discordante. Le peuple a noblement fait son devoir. Il a
montré qu'il n'a rien oublié des grandeurs du passé, qu'il sait
se "tenir debout" en face de l'avenir, qu'il sait imposer à
tous le respect et l'admiration, par l'étonnante vitalité de sa
foi et son attachement au vieux sol arrosé du sang et des
439 sueurs de ses ancêtres.

441 La fête nationale a donc revêtu, comme toujours, son dou-
451 ble caractère de fête civile et religieuse. L'idée de religion est,
454 en effet, si intimement unie à l'idée de patrie dans l'âme cana-
456 dienne, qu'il semble que c'est l'exil partout où le foyer n'est
pas protégé par le clocher d'une église.

.. 456 Nous ne voulons pas reprendre ici le compte-rendu détaillé
du programme exécuté durant ces trois jours de réjouissances
publiques. Tout au plus voulons-nous en rappeler les points
saillants pour que le souvenir ne s'en perde pas.

* * *

Les fêtes préludèrent par le "feu de la Saint-Jean", allumé
dans la soirée du 23 juin. Sur les hauteurs du Parc Lafon-
taine, plus de 50,000 spectateurs assistèrent à cette symboli-
que et traditionnelle cérémonie.

Dès le premier instant, on voulut associer la religion à la
joie populaire; et c'est Mgr Gravel, évêque de Nicolet, qui

bénit le colossal bûcher couronné de la croix triomphante. Puis le maire de Montréal s'avança, la torche en main, et mit le feu aux fagots arrosés de pétrole. Aussitôt, un jet de flamme s'élança en crépitant et monta dans le ciel qu'il emplit d'une lueur sanguinolante. Un chœur puissant entonna l'hymne national : *O Canada, terre de nos aïeux*, répété par des milliers de voix, clameur puissante qui alla réveiller les échos endormis du Mont-Royal. Cependant le ciel était devenu menaçant ; et la foule se dispersa en se demandant si le lendemain aurait une aurore clémente.

* * *

De grand matin, le 24, la population était sur pied, interrogeant le firmament chargé de sombres nuages ; bientôt une pluie fine et froide s'abattit sur la ville. Tout semblait perdu ! Mais peu à peu le ciel se rasséna et l'espoir éclata sur toutes les figures. De tous côtés régnait la plus grande activité : les maisons se tapissaient de verdure et s'enveloppaient de tentures et de banderoles ; les drapeaux se déployaient gaiement au vent qui soufflait avec violence ; les rues se remplissaient d'une foule pittoresque ; et des milliers d'étrangers, venus de toutes les parties du pays et des Etats-Unis, s'échelonnaient sur les trottoirs pour assister au défilé de la procession. C'était une scène digne du pinceau de Roll.

Il était près de 10.30 heures, lorsque l'imposante procession se mit en marche. Les fanfares jetaient dans les airs les brillantes ritournelles des chansons nationales ; les bannières et les drapeaux mettaient, sur le bleu foncé du ciel, des taches de lumières et de couleurs. Au passage des *Petits Saint Jean*, si roses, si frais, si gentils, dans leur manteau de fourrure, avec l'agneau symbolique couché à leurs pieds, les mains battaient et les mouchoirs s'agitaient ; et l'on vit plus d'une paupière de mère se mouiller à la vue de ces charmants chérubins, qui rappelaient, les aimables *Petits Saint Jean* que l'on trouve dans les *Sainte-Famille de Raphaël*.

Un peu après 11 heures, les dernières sociétés atteignaient

le seuil de la
peine les présid
tants de la ma
se frayer un p
avaient été pré
de 500 prêtres a
Jamais, croyons
plie d'une foule

La messe poi
Sbaretti, délégu
d'honneur de M
chambeault rem
diacre et sous-d
Geoffrion. Sa G
de MM. les chan

Après l'Évang
l'un de ces bril
la chaire de Jés

Puis la messe
musique, pour se
du Saint-Siège a

Et mainten
masser sur le pa
liers de personne
basilique, et qui
nie pour assister
moment donné t
la rue Cathédrale
saisissant de gran
Bientôt les évé
nationales font le
cathédrale, et se
dée de blanc et d
Les séminarista

le seuil de la cathédrale déjà littéralement remplie. Avec peine les présidents des associations nationales, les représentants de la magistrature et des professions libérales, purent se frayer un passage jusqu'aux sièges d'honneur qui leur avaient été préparés au pied de la balustrade de marbre. Plus de 500 prêtres avaient pris place dans le chœur et les transepts. Jamais, croyons-nous, l'enceinte de la cathédrale n'a été remplie d'une foule aussi compacte.

La messe pontificale fut chantée par Son Excellence Mgr Sbaretta, délégué apostolique au Canada, assisté comme diacres d'honneur de MM. les chanoines Nantel et Savaria ; Mgr Archambeault remplissait les fonctions de prêtre assistant ; et les diacre et sous-diacre d'office étaient MM. les abbés Lussier et Geoffrion. Sa Grandeur Mgr Bruchési était au trône, assisté de MM. les chanoines Vaillant et Roy.

Après l'Évangile, le Rév. Père L. Lalande, s. j., prononça l'un de ces brillants sermons qui ont jeté tant de lustre sur la chaire de Jésus.

Puis la messe se continua au milieu de la plus délicieuse musique, pour se terminer par la bénédiction du représentant du Saint-Siège au Canada.

* * *

Et maintenant la foule s'écoule lentement. Elle vient se masser sur le parvis de la cathédrale, déjà encombré de milliers de personnes qui n'avaient pu pénétrer à l'intérieur de la basilique, et qui patiemment attendaient la fin de la cérémonie pour assister au dévoilement du monument Bourget. A un moment donné tout l'espace compris entre la rue Mansfield et la rue Cathédrale était noir de monde. C'était un spectacle saisissant de grandeur.

Bientôt les évêques, le clergé, les présidents de nos sociétés nationales font leur apparition sous la porte centrale de la cathédrale, et se groupent autour d'une estrade enguirlandée de blanc et de pourpre.

Les séminaristes entonnent le *Magnificat*, puis le *Te Deum*.

Mgr Bruchési s'avance vers le monument, auquel faisaient une escorte d'honneur les zouaves pontificaux, les gardes de Salaberry, Duvernay et la garde Champlain de Québec. Ce fut une minute solennelle. Monseigneur, se saisissant de la corde qui tombait du sommet du monument, fait glisser le voile qui l'enveloppait ; et l'illustre prélat, immortalisé par le ciseau génial de Philippe Hébert, apparaît aux regards, dans toute sa majesté... Une immense acclamation s'élève dans le ciel, tandis que les zouaves saluent de la main et que les épées jettent des éclairs...

Toute l'attention des spectateurs se porta alors vers l'estrade où Mgr Bégin, archevêque de Québec, venait de faire son apparition, salué par des applaudissements prolongés. Nous ne tenterons pas de faire l'appréciation des pages magnifiques que lut Sa Grandeur, d'une voix nette et forte. Nous renvoyons tout simplement nos lecteurs au texte même de ce discours publié plus loin, avec les discours de Mgr Duhamel, de Sir W. Hingston et de l'Hon. L.-O. Taillon.

Enfin, Mgr Bruchési s'avança vers la foule et adressa de chaleureux remerciements aux orateurs distingués qui avaient célébré, en une langue si chaude d'émotion, les vertus du grand évêque et du grand citoyen qu'a été Mgr Bourget. Il remercia également l'éminent artiste, qui venait d'ajouter à sa réputation une nouvelle gloire ; Son Excellence Mgr Sbaretti, "dont la présence apparaît comme l'approbation du Saint-Siège lui-même aux hommages éclatants rendus à celui qui fut l'un de ses plus fidèles et plus dévoués serviteurs". Il rappela l'éloge que le maire de Montréal, M. Beaugrand, faisait du grand évêque, au lendemain de sa mort, éloge qui résume "les sentiments du peuple d'alors comme de celui d'aujourd'hui". Puis, il ajouta : "Quant au monument que nous venons d'inaugurer, messieurs, j'aime à vous le dire, il est maintenant payé jusqu'au dernier sou. Il restera dans sa majestueuse beauté la réponse de notre foi, de notre piété filiale, de notre reconnaissance à la prière touchante gravée en lettres d'or sur le piédestal : *Mes enfants, gardez le dépôt sacré des traditions ; souvenez-vous de mes labeurs*".

Il était près
tration prit f

Une heure
Duvernay, pré
de la société se
National, pour
rique de M. J
que le peuple s
assister à un sj

La troisième
tion de la nouv
chési présida la
cours extraord
Mgr LaRocque,
noncé par Mgr
Sa Grandeur,
a montré toute
canadienne. Di
pour que nous c
rique. Etendre l
préoccupation, l
du peuple canad
aujourd'hui et t
de l'Eglise, les d
détresse se fait e
nos veines afflue
se lève. Car, r
pect est assuré a
écrase ceux qui
devant Dieu.
Admirables pa
magnifiques dont
devraient jamais

Il était près de 3 heures lorsque cette inoubliable démonstration prit fin.

Une heure plus tard avait lieu l'inauguration du Quartier Duvernay, présidée par le maire de Montréal. Le soir, l'élite de la société se réunissait dans la vaste salle du Monument-National, pour assister à la représentation du drame historique de M. L.-O. David : *Le Drapeau de Carillon* ; tandis que le peuple se portait en masse au Parc Lafontaine pour assister à un splendide feu d'artifice.

* * *

La troisième journée des fêtes s'est ouverte par la bénédiction de la nouvelle église de Saint-Jean-Baptiste. Mgr Bruchési présida la cérémonie qui s'accomplit au milieu d'un concours extraordinaire de fidèles. La messe fut célébrée par Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke ; et le sermon fut prononcé par Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Sa Grandeur, dans un langage fortement imagé et vibrant, a montré toute la pureté et la sainteté des origines de la race canadienne. Dieu nous a tirés d'une nation chevaleresque pour que nous continuions son œuvre sur cette terre d'Amérique. Etendre le règne de Jésus-Christ, telle a été l'unique préoccupation, l'unique ambition de nos aïeux . . . La mission du peuple canadien est demeurée la même. Nous devons être, aujourd'hui et toujours, les chevaliers du Christ, les soutiens de l'Eglise, les défenseurs du droit et de la justice. Si un cri de détresse se fait entendre, que le sang généreux qui coule dans nos veines afflue à notre cœur et que la nation toute entière se lève. Car, remarquez-le bien, s'est écrié l'orateur, le respect est assuré aux gens qui se tiennent debout, mais l'on écrase ceux qui se courbent. Ne nous courbons donc que devant Dieu.

Admirables paroles qui servent comme de morale aux fêtes magnifiques dont nous avons été les témoins émus, et qui ne devraient jamais cesser d'être présentes à la mémoire de nos

hommes publics, de tous ceux qui président aux destinées de notre race.

Enfin, le soir, au-delà de 3,000 convives se groupaient autour de la même table pour entendre chanter les gloires de la patrie, échanger des vœux et stimuler leur zèle dans l'accomplissement des devoirs qu'imposent les nobles traditions du passé et les aspirations de l'avenir.

Parmi les discours nombreux prononcés à ce banquet, au milieu d'un constant enthousiasme, celui du curé de Saint-Jean-Baptiste, M. Auclair, et ceux des Hon. Israël Tarte et Thomas Chapuis nous ont paru se distinguer par l'élévation des pensées et la perfection de la forme.

* * *

Il serait impossible de donner ici les noms de toutes les personnalités qui ont honoré Montréal de leur présence pendant nos fêtes nationales et l'inauguration du monument Bourget; voici du moins la liste des prélats qui ont pu répondre à l'invitation de Mgr l'archevêque.

Son Excellence Mgr Sbaretta, délégué apostolique au Canada; Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa; Mgr Bégin, archevêque de Québec; Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface; Mgr Gauthier, archevêque de Kingston; Mgr Cameron, évêque d'Antigonish; Mgr Lorrain, évêque de Pembroke; Mgr Ludden, évêque de Syracuse; Mgr Gravel, évêque de Nicolet; Mgr Emard, évêque de Valleyfield; Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke; Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières; Mgr Casey, évêque de Saint-Jean; le Très Révérend Dom Antoine, abbé mitré d'Oka.



défe:
espri
O
teuse
fasci
ce qu
la vo
elnes
a à l'
l'obsc
des a
mérit
Poi
titres
vérita
et à r
jette r
Tel

DISCOURS

DE

MGR BEGIN

Archevêque de Québec

Messeigneurs et Messieurs,

BEN présence du riche monument qui s'élève sous nos yeux, et au spectacle de l'imposante démonstration patriotique et religieuse à laquelle nous assistons ce matin, je ne puis me défendre d'une comparaison, dont l'idée s'offre spontanément à mon esprit, entre la fausse gloire et la gloire véritable.

Oui, le contraste est frappant ! L'une, bruyante et hautaine, vaniteuse, recherchant l'éclat, séduit aisément les esprits légers ; elle fascine quelque temps les regards d'un monde prêt à applaudir tout ce qui le flatte et l'amuse ; mais, semblable à un fuyant météore, on la voit pâlir, s'effacer et disparaître. L'autre, s'ignorant elle-même, ennemie du bruit et du faste, voudrait se dissimuler les titres qu'elle a à l'admiration des hommes. Mais, perçant à son insu les voiles de l'obscurité, elle finit par éclater au grand jour ; et la mort et le cours des ans, loin de l'amoindrir, ne font qu'en révéler davantage les mérites et la beauté.

Pourquoi cette différence ? C'est que la fausse gloire repose sur des titres colorés, des apparences, des impressions fugitives. La gloire véritable, au contraire, née de réels mérites, s'appuie sur des œuvres, et à mesure que ces œuvres se développent et grandissent, elle-même jette un éclat de plus en plus resplendissant.

Tel est bien, si je ne me trompe, le secret de l'admiration que le

nom de Mgr Bourget n'a cessé de provoquer et de l'enthousiasme, je pourrais dire national, qui réunit aujourd'hui autour de sa statue, trophée de lutttes et de vertu, l'élite de la population montréalaise et du peuple canadien tout entier. Non, la mémoire d'un si vénérable pontife ne pouvait périr ; son nom, porté de bouche en bouche, méritait de passer glorieux jusqu'aux plus lointaines générations.

En effet, cette gloire que Mgr Bourget n'a pas cherchée, que sa modestie même redoutait et qui désormais s'attachera à sa mémoire comme le reflet aux astres du firmament, elle a eu pour principe autre chose que des succès d'occasion et des titres d'emprunt. Nous en trouvons l'explication, la raison adéquate dans les œuvres inoubliables — œuvres de foi et de doctrine, œuvres de zèle et de piété — qui ont marqué la carrière épiscopale de cet illustre prélat.

Ces œuvres, je le sais, vous sont connues. Elles s'identifient avec l'histoire de votre ville ; elles s'épanouissent en fruits de bénédiction sous vos yeux. Et pourtant, laissez-moi le dire, à une époque où les plus grands bienfaits, où les mérites les plus manifestes de l'Eglise et de ses pasteurs sont trop aisément mis en oubli, il m'a semblé utile et opportun d'en évoquer devant vous le rapide souvenir.

* * *

Ce qui frappe tout d'abord dans l'ancien évêque qui fait l'objet de cette fête, c'est sa foi vive, son attachement inviolable à la sainte doctrine, c'est aussi son dévouement sans bornes à la cause sacrée de l'éducation.

Homme de foi, Mgr Bourget en recherchait les lumières à sa source pure. D'instinct son esprit se reportait vers Rome. Et lorsque des sommets de la Ville Sainte descendait sur le monde quelque enseignement nouveau, avec quel soin il accueillait cette parole de vie, avec quel zèle il s'appliquait à la répandre, à la faire connaître et aimer ! Il voulait que la foi romaine pénétrât de ses rayons, de son esprit, de son influence, toutes les institutions et toutes les œuvres

de son vaste di
morale qui s'y
comme autant d
Quarante-huit
leuse orthodoxie
cela une démon
ici-même ? — C
due à l'initiative
l'architecture én
diocèse avec la
religion, c'est u
être la copie viv
limité, de cette i
selle. Et de mêm
pour ainsi dire, i
tifs, les beautés
ainsi cette belle
le modèle de St
supérieure à tout
animait Mgr Bou
les intelligences
Admirable éta
doctrines émanées
propres paroles, j
Vatican à prend
l'infailibilité pon
des dogmes il eût
appréciait justeme
de l'Eglise et dan
poursuivait le trio
Aussi quand la
Etats du Pape, c
violemment de cet

de son vaste diocèse ; il voulait que le dogme qui s'y enseigne, la morale qui s'y pratique, la liturgie qui y déploie ses pompes fussent comme autant d'échos des pratiques et des enseignements de Rome.

Quarante-huit ans d'épiscopat, marqués au coin de la plus scrupuleuse orthodoxie, prouvent assez ce que j'affirme. Et s'il fallait de cela une démonstration plus sensible, ne la trouverions-nous pas ici-même ? — Contemplez, messieurs, cette magnifique cathédrale, due à l'initiative pleine de foi du grand évêque Bourget, et dont l'architecture éminemment symbolique exprime si bien l'union de ce diocèse avec la Chaire apostolique. Un diocèse, aux yeux de la religion, c'est une Eglise particulière ; en d'autres termes, ce doit être la copie vivante, l'image fidèle, la reproduction, sur un territoire limité, de cette immense société spirituelle qui est l'Eglise universelle. Et de même que la basilique de Saint-Pierre de Rome porte, pour ainsi dire, incrustés dans la pierre et le marbre les traits distinctifs, les beautés caractéristiques de la vraie Eglise de Jésus Christ ; ainsi cette belle et imposante cathédrale de Montréal, construite sur le modèle de Saint Pierre, semble proclamer, avec une éloquence supérieure à toute parole humaine, l'esprit profondément romain qui animait Mgr Bourget et son désir de voir cet esprit dominer toutes les intelligences et tous les cœurs.

Admirable était l'attachement du vénérable prélat à toutes les doctrines émanées de la Cour de Rome. Et si l'on en juge par ses propres paroles, rien n'égalait le bonheur qu'il éprouva au concile de Vatican à prendre lui-même part à la définition dogmatique de l'infailibilité pontificale. Volontiers pour sa foi et le plus humble des dogmes il eût donné son sang et sa vie. C'est que Mgr Bourget appréciait justement le rôle fondamental des principes dans la vie de l'Eglise et dans le gouvernement des sociétés. Ces principes, il en poursuivait le triomphe avec courage et persévérance.

Aussi quand la révolution osa porter une main sacrilège sur les Etats du Pape, quand, sans respecter aucun droit, elle s'empara violemment de cet héritage séculaire, menaçant la liberté même et

l'indépendance du Saint-Siège, avec quelle ardeur Mgr Bourget n'épousa-t-il pas la cause du grand Pontife opprimé ! Par quels chaleureux accents n'engagea-t-il pas la jeunesse de notre pays à aller s'enrôler sous la bannière de Pie IX, et à lui faire un rempart de sa foi et de sa vie ! Le clairvoyant prélat ne se faisait pas, sans doute, illusion sur l'issue de la lutte ; mais une phalange de zélés volontaires autour du pape, c'était, à ses yeux, plus qu'un corps de troupes armées, c'était une protestation, c'était l'affirmation solennelle d'un principe cher à tout cœur catholique. Et cet acte éclatant de patriotisme religieux avait de quoi séduire une âme faite comme la sienne, toute entière de foi convaincue, d'ardente charité, de zèle éclairé et généreux pour la gloire de Dieu, sa vérité et sa justice.

Or, messieurs, un évêque qui aime Dieu, qui aime sa foi, qui aime la vérité enseignée par Jésus-Christ aux hommes, pourrait-il ne pas avoir à cœur la diffusion de cette même foi, de cette même vérité, pourrait-il ne pas s'intéresser à l'œuvre de l'éducation chrétienne ?

Ça été, dès le principe, la gloire de l'Eglise, dépositaire infailible des divins enseignements, de travailler de toutes ses forces à éclairer le monde, à dissiper les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur. Ça été et ce sera son impérissable honneur d'avoir su, partout et toujours, consacrer à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse tout ce qu'elle possède de lumière, d'intelligence, de vertu et de dévouement. Depuis que le Fils de Dieu a fait retentir sur son berceau ces remarquables paroles : " Allez, enseignez toutes les nations ", elle n'a pas failli à la tâche ; et l'histoire est là pour attester ce que les sciences et les lettres, ce que les connaissances humaines, à tous les degrés, doivent à cette mère surnaturelle des peuples.

Le peuple canadien-français, en particulier, lui est redevable, il est redevable à son clergé et à ses évêques, des meilleurs foyers d'enseignement dont il s'honore, de ses universités, de ses séminaires et de ses collèges, de ses écoles et de ses académies les plus florissantes. Dans le seul diocèse de Montréal, comptez toutes les institutions enseignantes qui ont surgi à la voix créatrice de Mgr

Bourget ou qu
mieux que ce
éclairée par le
d'efforts, plus
religieux, dans
qui lui convien
Ah ! je le de
entendue de to
assez de confia
l'influence dont
à redouter ni le
insouciance d'
que vous honor
des sciences, no
nous voulons av
tion qui fait le
famille vertueus
et dévoué.

Si attentif qu
progrès intellec
a voir l'œil ouve
ments, mener de
Et quelle œuv
gressive que la c
nouvelles paroiss
foyer de vie mor
pement des fami
Et l'évêque qui,
échelonnées sur
pas seulement un
que pas assez — l'
rielle, de la riches

Bourget ou qui ont grandi sous son égide : elles sont légion. Nul mieux que ce saint prélat n'a compris l'importance de l'instruction éclairée par le flambeau de la foi ; et nul non plus n'a déployé plus d'efforts, plus de constance, plus d'énergie pour assurer à l'élément religieux, dans la formation des intelligences, la place d'honneur qui lui convient.

Ah ! je le déclare hautement, et je voudrais que ma voix fût entendue de tous mes compatriotes, tant que notre peuple reposera assez de confiance en ses chefs spirituels pour ne pas leur contester l'influence dont ils jouissent dans les conseils de la nation, il n'aura à redouter ni les accaparements d'un pouvoir ambitieux, ni la froide insouciance d'esprits indifférents. A l'exemple du grand patriote que vous honorez aujourd'hui, nous voulons, messieurs, le progrès des sciences, nous voulons l'avancement de l'instruction populaire ; nous voulons avant tout et par dessus tout cette sage et forte éducation qui fait le prêtre instruit et zélé, le citoyen honnête, la mère de famille vertueuse, le magistrat intègre, l'homme d'Etat consciencieux et dévoué.

* * *

Si attentif qu'il fût aux questions de foi et de doctrine et au progrès intellectuel, Mgr Bourget n'ignorait pas qu'un évêque doit avoir l'œil ouvert sur tous les besoins, favoriser tous les développements, mener de front toutes les œuvres utiles au bien des âmes.

Et quelle œuvre plus réellement utile, plus manifestement progressive que la création et la multiplication, dans un diocèse, de nouvelles paroisses ? La paroisse, sans doute et tout d'abord, est un foyer de vie morale et religieuse ; mais elle est encore, par le groupement des familles, un centre d'opérations industrielles et agricoles. Et l'évêque qui, de son sceptre, fait sortir du sol toutes ces églises échelonnées sur nos rives et disséminées dans nos vallons, n'est pas seulement un bienfaiteur des âmes, il est aussi — on ne le remarque pas assez — l'instrument le plus efficace de l'expansion matérielle, de la richesse, de la prospérité de son pays.

Cette gloire, ai-je besoin de le rappeler ? n'a pas manqué à Mgr Bourget. Sous son épiscopat aussi fécond que prolongé, soixante-quinze nouvelles paroisses, monuments de zèle, d'activité et de clairvoyance patriotique, ont enrichi le diocèse de Montréal d'autant de foyers d'action et décuplé en quelque sorte la force nationale. Le voilà, messieurs, le vrai progrès, celui qui, groupant les esprits et les volontés dans la poursuite du bien-être, les assujettit en même temps à la loi sacrée du devoir ; celui qui, ouvrant au laboureur ou à l'industriel de nouveaux champs à exploiter, leur prépare simultanément l'autel où, par l'entremise du prêtre, ils pourront offrir à Dieu un sacrifice d'hommages, de reconnaissance et de prière.

N'y eût-il dans la vie de Mgr Bourget que cet insigne mérite d'avoir, en multipliant si considérablement les paroisses, reculé tout à la fois les limites de l'Eglise et les frontières de la patrie, c'en serait assez pour illustrer la carrière de ce dévoué prélat.

Mais, messieurs, un homme d'un si grand zèle, d'un cœur si ardent et si généreux, ne pouvait être insensible aux misères qui affligent notre pauvre humanité. Faut-il s'étonner que les œuvres de miséricorde aient eu une si large part de sa sollicitude ? Il en a créé pour tous les besoins, pour toutes les indigences physiques et morales. Orphelins, écoles des pauvres, instituts des aveugles et des sourds-muets, hôpitaux des aliénés, asiles de la vieillesse et du repentir ; la charité, sous sa main féconde, a su prendre toutes les formes. Et de ces diverses maisons de plus en plus prospères, s'élèvent d'innombrables voix bénissant le pasteur éclairé et bienfaisant, qui a mis la main sur toutes les plaies vives et embaumé toutes les douleurs d'un parfum de foi, de religion et d'amour.

Or, ces œuvres de bienfaisance et de miséricorde, comme aussi celles de l'instruction de la jeunesse, à quelles mains Mgr Bourget voulut-il, pour la plupart du moins, les confier ? A des mains religieuses, aux mains de ces admirables congrégations d'hommes et de femmes qui sont comme le corps d'élite de la grande armée catholique ; que l'on trouve à tous les postes avancés de la charité ou du devoir ; qui ne redoutent aucu-

ne charge, qui ne
qu'une loi, l'obé
tion de Dieu
peau, la tunique
si méprisées en
calomniées, per
qu'elles représen
Evangile, le gra
ouvrir toutes gra
quand, d'une pe
saurait trop mult
tant de courages
Comment enco
breuses écloses e
C'est le propre
cendre des plus s
qu'aux détails les
leur apostolat de
long d'énumérer l
tection de celui
l'Ange de l'Eglise
pour vous signale
que rien de ce qui
guer les occasion
nesse, ne lui fut n
canadien saura pri
saura vénérer les
méritera les bénéd
peuple fort, un pe
Je m'arrête, mes
rien dit des vertus
lité, de son détache
plicité, de sa tendr

ne charge, qui ne reculent devant aucun obstacle ; qui ne connaissent qu'une loi, l'obéissance ; qui ne poursuivent qu'un but, la glorification de Dieu par le salut des âmes ; qui n'arborent qu'un seul drapeau, la tunique ensanglantée du Dieu crucifié. Ces congrégations, si méprisées en certains pays, si injustement traitées, si odieusement calomniées, persécutées par les sectes avec d'autant plus de haine qu'elles représentent l'esprit le plus pur de notre Seigneur et de son Evangile, le grand évêque de Montréal ne craignait pas de leur ouvrir toutes grandes les portes de son diocèse. Il comprenait que quand, d'une part, l'enfer fait rage contre Dieu et son Eglise, on ne saurait trop multiplier les secours offerts par tant d'âmes saintes, par tant de courages et de dévouements.

Comment encore ne pas rappeler ici les œuvres de piété si nombreuses écloses en ce diocèse au souffle inspirateur de Mgr Bourget ? C'est le propre des esprits formés à l'école des saints de savoir descendre des plus sublimes hauteurs de la foi et de la doctrine, jusqu'aux détails les plus humbles de la vie chrétienne et d'exercer leur apostolat de mille manières et par mille influences. Il serait trop long d'énumérer les fondations pieuses dues à l'initiative ou à la protection de celui qui, selon l'expression biblique, fut véritablement l'Ange de l'Eglise de Montréal. Si j'en fais mention, messieurs, c'est pour vous signaler l'importance de ces œuvres ; c'est pour vous dire que rien de ce qui peut contribuer à fortifier l'esprit chrétien, à éloigner les occasions de péril pour les âmes et notamment pour la jeunesse, ne lui fut ni ne doit nous être indifférent. Tant que le peuple canadien saura prier, adorer Dieu et vénérer ses ministres ; tant qu'il saura vénérer les lois de la justice, de l'honneur, de la moralité, il méritera les bénédictions du ciel. Et un peuple béni du ciel, c'est un peuple fort, un peuple heureux.

Je m'arrête, messieurs, ne voulant pas être trop long, — sans avoir rien dit des vertus qui ornaient l'âme de Mgr Bourget, de son humilité, de son détachement, de son extrême bonté, de son admirable simplicité, de sa tendre et compatissante charité. Ces vertus, vous vous

en souvenez, le firent surnommer le « saint » évêque ; et les œuvres qu'il a accomplies, n'en furent, à bien dire, que la manifestation et le reflet.

Non, répétons-le, la mémoire d'un homme si remarquable par ses travaux et ses mérites ne saurait s'effacer : « Non recedet memoria ejus ».

Elle vivra dans l'éclat immortel de son nom, dans la fécondité inépuisable de ses œuvres.

Elle vivra dans cette statue que les catholiques de Ville-Marie viennent de lui ériger et qui, en redisant les gloires de celui dont elle représente si artistement les traits, proclamera, en même temps, la générosité et la gratitude de la population montréalaise.

Elle vivra encore — permettez-moi de l'ajouter — dans le digne héritier de sa charge apostolique, dans le distingué prélat qui occupe aujourd'hui son trône et en qui sa foi ardente, sa céleste charité, son énergie ferme et douce, sa soif de la vérité, du progrès, de la justice, semblent passées tout entières.

En suivant les enseignements si élevés, les directions si sages de leur chef actuel, les catholiques de Montréal demeureront fidèles à la voix de Mgr Bourget. Et cette fidélité sera le plus sûr garant de la paix et de leur bonheur.

SIR WI

Right Reverend Bish

Gentlemen.



N venturin
of Canada
as I do no

When His Grace
the honour of address
and necessarily in f
fair, just and inexag
during his long and
whom he faithfully

not make the attemp

It was my privilege
period and, during a p
of intimacy. What ad
ration ! In him great
greatness, and the g
office ; and which c
younger hand.

No one rises to em
queror, but by diligenc

DISCOURS

DE

SIR WILLIAM HINGSTON

Right Reverend Bishops.

Gentlemen.



N venturing to speak of the qualities of one of the most glorious of Canada's children, I would be more at ease did I not feel, as I do now, so hopelessly below my subject.

When His Grace the Archbishop intimated to me that I should have the honour of addressing you, I asked myself : How shall I convey — and necessarily in few words — to those who surround this pedestal, a fair, just and unexaggerated appreciation of a great and good man who, during his long and eventful career amongst us, like his great Master whom he faithfully served “ went around doing good ”. Indeed I shall not make the attempt.

It was my privilege to have known Monseigneur Bourget during a long period and, during a portion of that time, to have been with him on terms of intimacy. What admiration was engendered in my breast ! What veneration ! In him greatness was not begotten of high office. It was the greatness, and the goodness which preceded office ; which coexisted with office ; and which continued when the Pastoral staff was held by a younger hand.

No one rises to eminence but after a struggle. No one becomes a conqueror, but by diligence, assiduity, and the possession of rare qualities. Yet

the mild, the gentle, the wise and the firm Monseigneur Bourget, was, emphatically, a conqueror. He conquered others by the amenity of his manners as much as by the unselfishness of his purpose. He conquered the arrogant and the haughty by his urbanity and by the gracefulness of his bearing. He conquered the timid by his sympathetic encouragement. He conquered the humble by his own freedom from pride and arrogance, and by the possession of humility greater than their own. He conquered the avaricious by showing himself to be without the faintest evidence of cupidity or the desire of gain. He conquered the charitable by their recognizing in him a charity that was boundless. He gave generously and abundantly to every suppliant for spiritual and moral help ; but to those who sought material help he gave as gave the widow, whose two mites, although they made together but one farthing, were in the eyes of the Master the greatest among the gifts. But there was a conquest greater than all these combined, a conquest difficult to obtain and maintain by those who are content to conquer others. It is the conquest over *self*. The many and serious difficulties over which Mgr Bourget successfully triumphed, were rendered possible because he had learned to conquer himself.

The first year of his Episcopate was the first year of Her late Majesty's reign. The year 37 was a year of intense anxiety to both ; but to Her beloved Majesty, Canada was but an outlying, almost untenanted country ; to the young Bishop, this portion of it was, of the supremest, the supreme interests of his whole people over which he was destined soon to preside. History tells us how wise were the counsels of the young coadjutor Bishop in those troublous times. On the threshold of his Episcopal career, three years afterwards, when he became sole occupant of the Episcopal see, 1840, he gave an earnest of all his future actions when he wrote : " If one soul is lost by our negligence, we must give soul for soul, and life for life. We know that we are responsible to all ; to the rich as to the poor ; that we must consume ourselves with the care of others, immolate ourselves, sacrifice ourselves for their welfare. We cannot dissimulate there are deep wounds to be healed ; inveterate abuses to be corrected ; deplorable scandals to be suppressed ". Such was the ending of his first charge to his Clergy, and such was the course he pursued during his whole Episcopate.

And
parish
His
in beh
from h
created
It c
inaugu
kening
dertool
pect th
They k
himself
way ;
people,
Master,
wisdom
I add w
reforms
He was
charitat
And
mer --
gious q
came to
such as
But i
gathered
had a p
expressi
name of
was in a
people.
invoked
What
were du

And with what energy he threw himself into his work. Parish after parish was erected, till 75 formed the quota of his lifetime.

His crusade against intemperance was steady and unabating ; his efforts in behalf of education were constant and sustained ; colonization received from him every encouragement ; and the spiritual wants of his newly created colonies had his especial, his unceasing care.

It could not be expected that changes such as he had indicated in his inaugural could be carried out without wounding susceptibilities, awakening alarm and exciting opposition. But in all the measures which he undertook, no one who knew Monseigneur Bourget could for a moment suspect the purity of his intentions or the disinterestedness of his motives. They knew he had no thought of self ; that if he asked for money he himself remained poor ; if he asked for some sacrifice he himself led the way ; if he insisted on some measure for the spiritual advantage of his people, it was because he was convinced that such was the will of his Master, whose will was the rule of his life. Time has already proved the wisdom of those measures ; the fruition of others will confirm them. Need I add what rendered possible the accomplishment of so many of his reforms was the Bishop's personal attraction, he was so sweetly amiable. He was just in all his dealings, but he was far more than just, he was charitable. His charity was manifest to all alike.

And when, in the fulness of time, this mighty organizer — this reformer — this conqueror — who had had a hand in every social and religious question, who had carried through so many measures of moment, came to die, there went up, from this great city, a cry of lamentation such as had never been heard within its limits.

But in the concourse of people, chiefly descendants of old France gathered to honour his memory ; there were besides those who felt they had a particular, an especial right to utter their word of gratitude and expression unto their grief. Could the children of Ireland ever forget the name of one who, in the famine of 1847, and in the fever which followed, was in an especial manner the father of that much afflicted section of his people. In their name I thank him. Their voices, now silent, long since invoked blessings.

What a terrible scourge was that my friends ! How many thousand were dumped from the side of the fever ship into the deep. But they

were not all cast into the sea. Six thousand reached Grosse Isle with the seeds of disease in their poor bodies -- and were buried there. Ship load after ship load with its diminished freight left many at Quebec. Ship load after ship load with freight further diminished reached this haven of rest. The authorities here erected sheds at Point St. Charles, engaged physicians, nurses, students -- and the gravedigger !

Some idea of the severity of the epidemic, may be gathered from the circumstance that within a few weeks a large number of citizens had fallen victims of the disease, embracing among others the Chief Magistrate, ten priests and fifteen nuns, besides physicians and medical students.

But whether from the immunity afforded by their tender years, or perhaps a tenderer care, the mortality among the children was not so great as among adults. When the atmosphere was cleared of its scourge, it was found that six hundred and fifty little ones were without parents save those whom charity divine could move to pity. Heart moving appeals were made to receive the little waifs.

The St. Jerome Asylum was hastily constructed and private houses were opened to the little ones.

Of the 230 Pastorals from his pen, many of them of the highest order of excellence, none was more eloquent than that in which the appeal was made for aid for the little orphan. He wrote : " Receive them with joy as precious gifts from God ; treat them with that tenderness which you would wish your children to receive were they in the house of a stranger, without parents and without friends ; raise them and train them with care ; correct them, if must be, but with gentleness ; love them with kindly love and pity. They will interest you deeply those little ones when they perceive the good -- and they will perceive it too -- they will have received at yours hands "

On a given day, the 11th July, the Bishop headed an army of six hundred and fifty children, started from Point St. Charles, leaving them at the various resting places which his foresight had provided. In a short time no child wept for the tender solicitude of a foster parent and did not find it. The women had come to assistance. Noble women of Canada here and at Quebec, how cheerfully you responded to the appeal of the Bishop in behalf of the orphan -- and how often many of you gave, from your own breasts, the wherewithal to sustain life.

As in this
Earnestness
There was no
trivial to esc
people from
pseudoscience
corruption in
attention was
were it droug
Colorado bee
During his
loyal respect
in 1849 : whe
in favor of Ar
to their count
1775 and 1812
For himsel
what relates to
content provi
cover it ".
Those who
he practised to
a second garr
expended for t
was found nec
underclothing
cant.
In dealing w
a sacrilege to li
such rare virtu
But as I ha
occasion only -
-- the suspensi
-- nation to the e
was suffering, h
can afflict a mo

As in this, so was it in all matters requiring his aid and guidance. Earnestness and untiring watchfulness characterized his daily work. There was nothing too high for him to assail ; nothing too seemingly trivial to escape his attention, while labouring to ward off danger to his people from evil literature and its corruption ; socialism and its errors ; pseudoscience and its misleadings ; false philosophy and its baneful fruits ; corruption in the electorate ; intemperance, usury and so forth ; every attention was given to agriculture and every influence that could affect, were it drought, excessive rains, autumnly frost, the grasshopper or the Colorado beetle !

During his whole Episcopate he never sounded an uncertain note as to loyal respect and adhesion to the Crown. This was markedly exhibited in 1849 : when many lost their heads in that year and signed a manifesto in favor of Annexation, his voice went forth to his people to remain true to their country and to their Sovereign as their ancestors had done in 1775 and 1812. He was listened to, and the effervescence quickly subsided.

For himself, poverty the most abject was his normal condition. " For what relates to our person ", he said in one of his Pastorals, " we are content provided we have food to sustain the body and a garment to cover it ".

Those who had the honour of dining at his table knew what frugality he practised towards himself ; while his wardrobe did not always contain a second garment. The gifts he received were at once and quickly expended for the poor. He became poorer as his years advanced ; and it was found necessary to look to it that the necessary articles of clothing, underclothing especially, were not secretly conveyed to the last mendicant.

In dealing with the life of so great and good a man, I feel it is almost a sacrilege to lift even a corner of the veil which hides so much modesty, such rare virtue, such boundless charity.

But as I have had the temerity of lifting it, I must crave, for this occasion only — and the importance of the occasion must be my excuse — the suspension of a rule of my profession, and convey you in imagination to the sick room, the death bed of the illustrious patient. He was suffering, he was dying from one of the most painful maladies which can afflict a mortal ; yet the smile which is usually considered to be

indicative of pleasure, with him masked all evidence of pain, and the few words he was permitted to utter, were words of kindness and cheerfulness and sweetest resignation.

Never in his lifetime had he appeared to me so great in all that constitutes true greatness.

I must not be betrayed into prolonging unduely my remarks, but shall close by borrowing from the pen of the gifted abbé Colin, so lately amongst us, the tribute of his own genius :

“ Cette force surhumaine élevant notre pontife à une hauteur où le regard ne peut plus l'atteindre, sans que l'admiration vienne s'ajouter à la vénération, rehausse par là tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait, et imprime la grandeur à sa personne comme à ses actes ”.

N

Mess

La reconr
vêque qui p
destinés de
ter sa gracie

La gratitu
mémoire bér
dera à balbu
de l'unique :

C'est des
cœur avait re
oignait mon :
aux prières d
et l'eau de la
qui imprègne
Propterea unan-
tis (Ps. 44).
chrétienne, n
vénéérés dans
dien-français-
ô Bourget, m

DISCOURS
DE
MGR DUHAMEL

Archevêque d'Ottawa

Messeigneurs, messieurs,

La reconnaissance que je dois à Mgr Bruchési, l'illustre archevêque qui préside avec tant de zèle, de prudence et de succès aux destinées de plus en plus glorieuses de ce vaste diocèse, m'a fait accepter sa gracieuse invitation à parler en cette solennelle circonstance.

La gratitude envers l'inoublié défunt, Mgr Ignace Bourget, à la mémoire bénie et aimée duquel ce superbe monument est élevé, m'aidera à balbutier son éloge. J'ose l'essayer comme enfant et évêque de l'unique Eglise du Christ.

C'est des mains de feu Mgr Bourget qu'en 1841 le curé de Contre-cœur avait reçu l'huile sainte des catéchumènes et le chrême sacré qui oignait mon front de nouveau-né. Et je songe que je suis redevable aux prières du saint évêque, avec ces onctions de l'huile embaumée et l'eau de la régénération, des premières effusions de l'Esprit-Saint qui imprègnent l'âme d'énergies vivifiantes et de joies spirituelles : *Propterea unxit te Deus Deus tuus, oleo letitiae prae consortibus tuis* (Ps. 44). Ce souvenir de ma vocation à la foi catholique, à la vie chrétienne, m'est cher, ô saint pontife—dont j'aime à revoir, les traits vénérés dans ce bronze, chef-d'œuvre de notre éminent artiste canadien-français—et à ce titre d'enfant de l'Eglise impérissable, je te dois, ô Bourget, mes sentiments de reconnaissance.

En 1840, Mgr Bourget fit la visite épiscopale aux rares fidèles disséminés sur la rive nord de la rivière Ottawa ; ce territoire, maintenant sous ma juridiction, voyait passer pour la première fois un père et pontife de l'Eglise.

Il passa comme un conquérant du royaume de Dieu, faisant le bien et entraînant dans le service du Christ les bûcherons des durs chantiers et les colons des hameaux naissants. Comme trophées de ses succès d'apôtre, il plantait des croix dans un sol riche d'espairs, confiant qu'avant de longs jours elles rayonneraient au-dessus des clochers des églises que, dans l'enthousiasme de leur foi ravivée, bâtiraient ces courageux pionniers de la colonisation.

A la vive lumière de ses onctueuses prédications, les ténèbres du péché qui pesaient sur les catholiques se dissipent et les âmes ouvertes au repentir se renouvellent dans l'esprit chrétien.

Ce doux souvenir que mon diocèse a été visité par l'apostolique évêque, et qu'à son cri de *Sursum Corda* les pionniers de mon Eglise ont été emportés par de durables élans vers Dieu, me pénètre des sentiments d'une profonde gratitude et me porte irrésistiblement à célébrer la mémoire de ce prélat dont le nom appartient, comme une gloire propre, à l'Eglise canadienne-française.

* * *

J'ai hâte de le dire, Mgr Bourget fut un grand évêque. Oui, oui, il fut grand, puisqu'il fut serviteur insigne de nos deux patries à nous, catholiques canadiens, l'Eglise et le Canada.

Lartigue, évêque de noble mémoire, avait été l'élu de Dieu et du Saint-Siège pour fonder le siège épiscopal de Ville-Marie. Quand le diocèse se trouva canoniquement établi et civilement reconnu, Lartigue mourut.

Sa mission avait été grande et dignement accomplie. La mission de Mgr Bourget nous apparaît supérieure. Héritier des conseils de haute intelligence que lui léguait son vénéré prédécesseur, riche de pensées excellentes que son propre et fécond génie lui inspirait,

Bourget vit
 dant, on se
 " Hélas ! et
 nécessaires
 tolat ". Sa
 suprême qu
 ter la victoi
 communaut
 bien que les
 pasteur dan
 unanime l'es
 pendant l'ép
 ainsi qu'il es
 Christ com
 unus. Tous
 en la terre
 attendue.

Quel était
 commencement é
 Aucun co
 tréal, n'avait
 d'une agitati
 pérait ; dans
 peuple qu'en
 liqueurs ; par
 peuple, hélas
 1837 nous
 de ses enfants
 laissant à dési
 sujet de dou
 " Ah ! que de

Bourget vit s'ouvrir devant lui de larges horizons. Il trembla cependant, en se rendant compte de l'immense labeur qu'il entreprenait. « Hélas ! écrivait-il, que nous sommes loin d'avoir les dispositions nécessaires pour remplir dignement les sublimes fonctions de l'apostolat ». Sa détresse fut sincère. Ce qui le prouve, c'est l'appel suprême qu'il adresse à ses diocésains de s'unir à lui en vue d'emporter la victoire de la Cité du bien sur la Cité du mal. Le clergé, les communautés religieuses, les âmes pieuses, les bons pauvres aussi bien que les bons riches, sont incessamment priés de se joindre à leur pasteur dans un unanime élan. Et à voir combien il est, en effet, unanime l'effort de tous, on ne s'étonne pas des œuvres accomplies pendant l'épiscopat d'un tel pontife. La chrétienté de Montréal, ainsi qu'il est écrit d'Israël (I Reg. XI), marchait à la bataille du Christ comme un seul homme : *Egressus est Israel tanquam vir unus*. Tous avaient compris qu'il fallait donner au germe divin jeté en la terre de Ville-Marie, son épanouissement désiré, sa floraison attendue.

* * *

Quel était l'état de cette région au point de vue religieux, au commencement de l'épiscopat de Mgr Bourget ?

Aucun coin de la Nouvelle-France, plus que le district de Montréal, n'avait été le théâtre des troubles civils. Parmi les désordres d'une agitation persistante et d'une lutte qui, annuellement, s'exaspérait ; dans les larges mouvements d'un peuple avide de liberté, d'un peuple qu'enflammaient je ne sais quelles ivresses et le feu des liqueurs ; parmi ces effervescences permanentes, l'esprit chrétien du peuple, hélas ! périlait.

1837 nous offre le spectacle d'un peuple vaincu et baigné du sang de ses enfants, mais aussi le spectacle plus navrant encore de mœurs laissant à désirer. C'est pour le pasteur de cette chrétienté ravagée un sujet de douleur inconsolable. Ecoutez sa voix aux accents désolés : « Ah ! que de plaies profondes à guérir ! que d'abus invétérés à corri-

ger ! que de scandales déplorables à réprimer ! Hélas ! l'indifférence religieuse, l'irrégion même et l'ivrognerie font parmi nous d'étranges ravages..." Il pleure à la façon de l'inconsolable prophète : " O Ville-Marie, ô fille de Sion, tu as perdu l'éclat de ta beauté en perdant tes mœurs antiques ".

L'apostolique évêque se hâte d'appliquer les grands remèdes. Les retraites paroissiales et les sociétés de tempérance produisent de prompts et universels retours. Il en exprime toute sa joie dans un mandement : " L'élan général que l'on remarque vers les principes religieux, les conversions étonnantes qui s'opèrent en tous lieux, la régénération spirituelle de la ville épiscopale, l'ébranlement de toutes les paroisses pour rentrer dans les sentiers de la justice, toutes ces grâces de choix nous prouvent, N. T. C. F., que le Seigneur, vaincu par l'importunité de nos prières, a ouvert ses trésors pour nous combler des richesses de sa miséricorde ".

Une ère nouvelle commence, mais de nouveaux besoins se font sentir. Le zélé pasteur ne manque pas d'y pourvoir.

Les multitudes du peuple travailleur qui grossissaient les faubourgs, multiplient les besoins et les devoirs du ministère sacré, de l'éducation et la charité.

Le saint ministère, l'éducation et la charité réclament donc de nouveaux ouvriers dans le diocèse et la ville épiscopale. — Il faut ajouter aux séculaires et féconds services du clergé séculier des Messieurs de Saint-Sulpice, des Dames de la Congrégation, des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, des Sœurs Grises, les dévouements de nouveaux et puissants coopérateurs.

La France fut visitée et implorée. Et la France qui, jadis, avait envoyé au Saint-Laurent de courageux colons chrétiens et des missionnaires au zèle ardent et le plus saintement inspiré, lui donna encore de ses religieuses et de ses religieux toujours prêts à se transporter en tout pays pour soulager et guérir les souffrances des corps, pour instruire, évangéliser et sauver les âmes.

Il n'est point nécessaire de dire que Mgr Bourget a fondé lui-

même des
pulsion d'
œuvres m

La chari
tutrices cor

Par les
paroisse
ouvriers d'
limites de
tuels de l'

de ses sacr

O Bourg
sées, des c

Le saint
âme ; aussi
daient le te
particulière
alors, souff
tenait ses d
Son patr
ample et ce
vastes fo:ét
vibrent d'u
humiliation
tion, afin qu
et méprisés

Ecoutez
l'état dégra
conscience
quand on l
vailler com

même des congrégations de religieuses qui, sous la direction et l'impulsion d'un clergé remarquable, ont parfaitement accompli les œuvres multiples dont les avaient chargées leur saint fondateur.

La charité et l'éducation trouvent en elles des mères et des institutrices comparables aux meilleures qu'à produites l'Eglise du Christ.

Par les démembrements successifs de la primitive et modèle paroisse de Notre-Dame, le ministère pastoral, partagé entre les ouvriers d'état séculier et d'état régulier, n'a cessé de porter jusqu'aux limites de la ville, limites qui se reculent souvent, les trésors spirituels de l'Eglise, les vives lumières de sa foi, les grâces sanctifiantes de ses sacrements.

O Bourget, tes pensées, tes conceptions, tes œuvres, sont des pensées, des conceptions, des œuvres d'un génie sacerdotal transcendant.

*
* *
*

Le saint évêque que nous honorons aujourd'hui, avait une grande âme ; aussi ses larges sympathies et ses dévouées sollicitudes débordaient le territoire soumis à sa juridiction. Il convient de noter plus particulièrement ses tristesses magnanimes pour l'Eglise qui, déjà, alors, souffrait en son Chef, et ses éloquents paroles quand il entretenait ses diocésains des choses de la patrie.

Son patriotisme avait cette ardeur qui fait poète. Sa prose se fait ample et colorée pour dire les magnificences du sol national : les vastes forêts, les riches vallons, les rivières sans nombre. Ses paroles vibrent d'une fierté noblement révoltée quand elles racontent une humiliation. Entendez-le parler : " Ah ! encourageons la colonisation, afin que les enfants du sol n'errent pas en pays étranger, pauvres et méprisés par ceux-là même qui exploitent leurs forces ".

Ecoutez encore : " Ah ! nous avons été humilié plus d'une fois de l'état dégradant auquel, chez nos voisins actifs, des spéculateurs sans conscience réduisent nos compatriotes... Hélas ! le cœur saigne quand on les voit livrés au profond mépris de ceux qui les font travailler comme des esclaves et qui s'engraissent de leurs sueurs ".

Puis sa poésie est belle de charmes rustiques quand le prélat patriote peint le bonheur du jeune « habitant » qui, à l'instar de ses pères, s'est taillé un domaine dans les forêts vierges de notre cher Canada. « Quel bonheur, enfants, ce sera pour vous, et d'établir vos naissantes familles à la porte du foyer qui vous a vu naître ; et de pouvoir à votre gré visiter ce toit chéri qui garde tous vos doux souvenirs d'enfance ; et de participer, au retour des jours traditionnels, aux joies innocentes des fêtes domestiques avec les frères, les sœurs et les voisins amis ; et enfin de porter, de présenter aux embrassements des grands-parents vos jeunes enfants, fruits de votre union avec des épouses vertueuses et justement chéries. O colon canadien, il est juste que la charrue laboure, en temps de paix, une terre que ton épée a défendue avec tant de courage et de succès pendant la guerre ».

Si la patrie terrestre lui était si chère, l'Eglise, patrie de nos âmes, avait les plus tendres affections de son grand cœur.

Combien il souffrait, avec la catholicité, en son Chef que de persistantes révolutions torturaient et spoliaient ! Elle l'atteste cette pathétique lettre pastorale de 1848, qui raconte à son peuple bien-aimé les attentats sacrilègement perpétrés à Rome, dans les palais mêmes des Pontifes, et le nécessaire exil du vénérable Pie IX qui finit presque inondé du sang de ses meilleurs fils.

Et avec quel dévouement la grande âme de Bourget aima notre Mère la sainte Eglise romaine ! Il l'atteste l'épique épisode de nos zouaves pontificaux qui franchissent des mers plus vastes pour le salut d'une Ilion plus immortelle. En ces temps-là, l'âme filialement attristée et admirablement vaillante de Bourget enfanta pour l'oint du Seigneur des bataillons de preux ; grâce à ses irrésistibles appels, des enfants de Montréal, Québec, Ottawa et autres villes, imitateurs zélés des Pimodan et des de Lamoricière, ont mis sur Montréal, Rome canadienne, et le pays tout entier, une splendeur d'héroïsme qui ne périra pas.

* * *

Tu es
d'avoir po
pas ses le
ment impr
dans la lut
même a d
réal, que t
leure force
néfastes co
poussent h
car n'as-tu
get ? Que
des cœurs,
Quoiqu'i
parmi nos
pour nous t
Merci à
proclamons

Tu es bien heureuse, toi, toujours grandissante cité de Marie, d'avoir possédé pour Père et Seigneur ce grand évêque. N'oublie pas ses leçons ; conserve l'empreinte religieuse qu'il a si profondément imprimée en toi ; souviens-toi qu'il t'a voulue au premier rang dans la lutte pour les droits de l'Eglise et ceux que la conquête même a dû reconnaître au peuple canadien. J'ai confiance, ô Montréal, que tu ne trahiras pas tes chrétiens souvenirs ; ils sont ta meilleure force, ta plus pure gloire. Encore que mille et mille influences néfastes conspirent la corruption de ta foi et de tes mœurs, et te poussent hors des sentiers traditionnels, je ne puis désespérer de toi, car n'as-tu pas pour te guider encore un vaillant héritier de Bourget ? Que Notre-Dame de Bonsecours te protège ! Que Marie, reine des cœurs, te lie inséparablement au Sacré-Cœur de Jésus !

Quoiqu'il arrive dans la suite des âges, Mgr Bourget comptera parmi nos plus illustres évêques et nos plus grands citoyens ; il sera pour nous tous un modèle.

Merci à Dieu de nous l'avoir donné. Canadiens et catholiques, proclamons-le, aujourd'hui, immortel.

DISCOURS
DE
L'HON. L.-O. TAILLON

Messeigneurs, messieurs,



EST aujourd'hui la fête nationale. Plus que jamais, elle revêt un caractère religieux parce que c'est aussi le jour de l'épiscopat canadien.

A la vue de cette éclatante manifestation de notre foi, de notre patriotisme et de notre gratitude envers un évêque de l'Eglise romaine, un étranger peu renseigné sur notre histoire s'étonnerait, sans doute, de nous voir si catholiques et si français après un siècle et demi passé sous la domination anglaise. S'il m'exprimait son étonnement, voici ce que je lui dirais.

Voyez cette statue : elle nous rappelle un homme qui fut à la fois un évêque illustre et un grand citoyen ; sa carrière a été longue, laborieuse, féconde en heureux résultats pour la religion et la patrie ; c'est une des phases les plus importantes de notre histoire.

Là, tout près, s'élève la statue d'un homme politique qui a longtemps présidé aux destinées du Canada.

La vue de ces deux monuments me met en l'esprit les rapports qui ont existé dans notre pays, depuis qu'il a été cédé à l'Angleterre, entre l'Eglise et l'Etat, entre le pouvoir civil laissant à la religion la liberté dont elle avait besoin, et la religion appuyant de son influence le pouvoir civil.

Lorsque, après la bataille des plaines d'Abraham, M. de Ramesay

rédigeait le
 pour nous
 l'évêque de
 pour le peu
 Ce n'était
 le troupeau
 Pontbriant,
 resté jusqu'
 avec la plus
 courage et
 temps aux
 le fruit de
 le tact et la
 par le traité
 Leur tâche
 Elle fut
 voulait s'em
 tion des cur
 de ce " proj
 nadiens et d
 que l'aposta
 Mais Mgr J
 en Angleter
 Dans un
 disait : « D
 gouverneme
 incontestable
 conserver tel
 1812. L'an
 Chateauguay
 l'Angleterre
 On n'a pas
 été entravée.

rédigeait les articles de la capitulation de Québec, et qu'il demandait pour nous le libre exercice du culte catholique, il ajoutait que Mgr l'évêque de Québec : " rempli de zèle pour la religion et de charité pour le peuple de son diocèse, désirait y rester constamment ".

Ce n'étaient pas de vaines paroles, le pasteur n'a pas abandonné le troupeau confié à sa garde ; d'autres sont partis, mais Mgr de Pontbriant, au lieu de retourner dans la patrie d'où il était venu, est resté jusqu'à son dernier jour dans sa patrie d'adoption, s'appliquant avec la plus tendre sollicitude à consoler son peuple, à soutenir son courage et à lui donner une sage direction. Il ne survécut pas longtemps aux douloureux événements qui avaient fait perdre à la France le fruit de deux siècles de sacrifices ; mais il eut des imitateurs, dont le tact et la persévérance nous ont assuré la liberté religieuse promise par le traité de Paris.

Leur tâche n'a pas toujours été facile.

Elle fut particulièrement délicate sous Craig qui, nous dit Garneau, voulait s'emparer du patronage de l'Eglise catholique, de la nomination des curés et de l'érection des paroisses. A ses yeux, l'exécution de ce " projet devait être un moyen puissant de saper la foi des Canadiens et de les amener insensiblement à l'apostasie ". Croyez-vous que l'apostasie religieuse n'aurait pas entraîné l'apostasie nationale ? Mais Mgr Plessis résista énergiquement, et le gouverneur retourna en Angleterre sans avoir accompli ses desseins.

Dans un mémoire adressé à sir George Prévost, le même évêque disait : « De tous les liens qui attachent la masse de ce peuple au gouvernement de Sa Majesté Britannique, celui de sa religion est incontestablement le plus fort, et il est extrêmement jaloux de le conserver tel qu'il l'a reçu de ses pères, sans altération ». C'était en 1812. L'année suivante, de Salaberry et ses voltigeurs étaient à Chateauguay, et par leur noble conduite, ils firent comprendre à l'Angleterre ce qu'elle pouvait attendre des Canadiens-français.

On n'a pas repris le projet de Craig ; la liberté de l'Eglise n'a pas été entravée.

Nos évêques ont su conserver et développer l'organisation paroissiale, qui nous a fortifiés en nous tenant unis ; ils ont fait à l'épiscopat, dans cette province, une position enviable ; quelques chartes spéciales et une loi générale donnent aux évêchés l'existence civile ; les mêmes avantages sont accordés aux congrégations religieuses, qui sont pour l'Eglise des aides indispensables, comme aussi aux hospices consacrés à la charité, et aux maisons d'éducation où, grâce à la liberté de l'enseignement, on cultive l'esprit religieux et l'âme française.

Parmi ces prélats qui ont servi l'Eglise du Canada, figure au premier rang celui dont nous honorons aujourd'hui la mémoire. Nul mieux que lui n'a su tirer parti de nos libertés religieuses et politiques. Homme de prière, toujours, homme de lutte, quand il le fallait, il dédaignait le repos et s'occupait jour et nuit des intérêts de son diocèse ; son bon jugement découvrait les besoins de l'avenir aussi sûrement que ceux du présent ; et, avec sa foi vive et son ardente charité, il ne s'arrêtait pas à douter du succès. La force de ses convictions, la fermeté de son caractère lui interdisaient de transiger avec son devoir.

Dans cette ville, dans le vaste territoire soumis à la juridiction de l'évêque de Montréal, la population ne devait pas rester stationnaire ; c'était un champ qui invitait toutes les industries, et de partout les enfants du sol et les étrangers accouraient s'y établir.

Un mandement publié par Mgr Bourget en 1767 nous apprend que, lorsqu'il arriva dans le district épiscopal qui est devenu plus tard le diocèse de Montréal, toute la population de la ville et du district n'était que de 196,000 âmes ; et il n'y avait que 74 paroisses ou missions.

Lorsqu'il se retira de la direction du diocèse, la population s'élevait à 400,000, et les paroisses ou missions atteignaient le chiffre de 183. Que si l'on me demandait quelle connexité il peut y avoir entre l'accroissement de la population et l'établissement de nouvelles paroisses, je répondrais : le Canadien-français ne saurait se passer de la paroisse ; il faut qu'elle le devance ou que du moins elle le suive

de près. Il
villes de la
tion paroissiale

Mais le bien
exigeaient par
maisons d'école
pour les malades
asiles pour les
pas l'usage
pour secourir
pas aussi offrir
rance les victimes

Et ces jeux
d'une éducation
pas les soustraire
en ouvrant par

Nouveau
grandir avec
français disaient
à la bienfaisance
jour y sont tirés
de charité.

part des germes
La foi religieuse
animaient aux
vres admirables
timents ?

Les institut
ment ; d'autres
et le champ s'ouvre
des soulagement
malheurs, et
familles.

de près. Interrogez plutôt le colon, interrogez aussi Montréal et les villes de la banlieu, ils vous diront ce qu'est pour nous l'organisation paroissiale.

Mais le bien être spirituel et moral des fidèles, l'intérêt de la société exigeaient plus que la création de nouvelles paroisses ; il fallait des maisons d'éducation pour les enfants des deux sexes, des hôpitaux pour les malades, des hospices pour les vieillards et les infirmes, des asiles pour les orphelins et pour les créatures infortunées qui n'ont pas l'usage de la raison ; il fallait organiser les visites à domicile pour secourir les pauvres qui ne peuvent aller mendier. Ne fallait-il pas aussi offrir un refuge au repentir et protéger contre la désespérance les victimes d'égarements passagers ?

Et ces jeunes gens qui, à cause de leurs mauvais penchants ou d'une éducation négligée, sont exposés à la perte, ne devait-on pas les soustraire à ce danger et en faire des citoyens utiles à la société, en ouvrant pour eux des écoles de réforme et d'industrie ?

Nouveau Vincent de Paul, le saint évêque sentit son courage grandir avec sa tâche, et l'on pourrait dire de lui ce qu'un écrivain français disait récemment de l'Eglise catholique : « Le champ ouvert à la bienfaisance catholique est immense, de nouveaux sillons chaque jour y sont tracés. L'Eglise est partout, au nom du Christ, semeuse de charité. Aux plus déshérités de ses enfants elle sait attribuer leur part des gerbes de la moisson bénie ».

La foi religieuse et la foi patriotique qui inspiraient le pasteur animalent aussi le troupeau ; que de sublimes vocations, que d'œuvres admirables ne vit-on pas éclore sous l'ardeur de ces nobles sentiments ?

Les institutions fondées avant son épiscopat ont redoublé de dévouement ; d'autres sont venues se mettre au service du semeur de charité ; et le champ s'est couvert d'une abondante moisson ; elles ont distribué des soulagements à toutes les souffrances, des consolations à tous les malheurs, et le pain de l'éducation aux enfants des plus pauvres familles.

Nous vous saluons avec respect et reconnaissance héritières des vertus de Maguerite Bourgeois, de Jeanne Mance, de Mme d'Youville ; et vous Sœurs des Saints-Noms de Jésus et Marie, Sœur de Sainte-Anne, Sœurs de la Miséricorde, Sœurs de la Providence ; et vous prêtres séculiers qui vous êtes consacrés à la cause de l'éducation ; et vous aussi femmes et hommes du monde qui avez formé et soutenu tant d'associations pieuses et charitables.

En vous faisant les collaborateurs du saint évêque, vous avez rempli de joie son grand cœur ; mais son ambition de faire le bien n'était pas satisfaite, car elle était insatiable. Aussi, l'a-t-on vu demander à la mère patrie l'aide de ses congrégations ; et la France religieuse, au 19^e siècle, a noblement réparé le coupable abandon de la France politique du siècle précédent.

Les Oblats paraissent, et quelques années leur suffisent pour changer la physionomie de tout un quartier peuplé de Canadiens-français. Les Jésuites viennent reprendre l'œuvre à laquelle ils avaient jadis donné des apôtres et des martyrs. Puis sont venus les Frères des Ecoles chrétiennes, les Religieuses du Sacré-Cœur, les Pères de Sainte-Croix, les Clercs de Saint-Viateur, les Sœurs du Bon-Pasteur, les Sœurs de Sainte-Croix, les Frères de la Charité, que nous appelons plus communément les Frères Belges, comme pour témoigner à la Belgique que nous nous souvenons. Et, au milieu de toutes ces congrégations, on voyait encore les fils de M. Olier, s'appliquant consciencieusement et sans bruit, mais avec succès, à la formation du clergé.

Mais ... je n'aperçois pas ... ce prêtre vénérable qui s'associait toujours à nos réjouissances et à nos deuils ; ... lui qui naguère faisait entendre les accents de son patriotisme aux pieds de la statue de Maisonneuve ; lui qui a su comprendre Mgr Bourget et, en face de sa dépouille mortelle, a été l'éloquent interprète de nos regrets et de notre gratitude ; ... a-t-il manqué au rendez-vous ? Non : Dieu l'a appelé à lui, ce fidèle serviteur ; mais du haut des sphères immortelles, il contemple avec amour l'imposant spectacle de tout un peuple entou-

nant au grand jour son *credo* religieux et national et l'hymne de la reconnaissance.

Dans ce petit groupe de Canadiens qui conserve avec un soin jaloux le précieux héritage que lui a légué la France, les ressources pécuniaires ne sont pas abondantes. Nous avons cependant de beaux exemples de générosité. Ainsi on ne pourrait parler de l'Institut des Sourdes-Muettes ni de l'École de Réforme, sans prononcer les noms de Cherrier et Berthelet. L'Asile Nazareth, où les Sœurs Grises se dévouent avec un succès merveilleux à l'éducation des aveugles, évoque le souvenir de M. Rousselot. Mais presque toujours le dévouement a dû suppléer aux capitaux, et les déshérités ont été instruits et secourus par ceux qui n'avaient pas de richesses.

Pour se faire une idée exacte du zèle, de l'activité, de l'énergie indomptable de celui qui fut l'évêque Bourget, il faut bien se rappeler que presque toutes les œuvres dont je viens de faire l'énumération incomplète, sont le fruit des douze premières années de son épiscopat ; il faut aussi se rappeler que sa sollicitude ne se bornait pas aux intérêts purement religieux de son diocèse, qu'elle s'étendait aux intérêts de notre nationalité et au progrès général du pays.

L'éducation, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, a été constamment l'objet de son attention.

Son cœur compatissant ne pouvait non plus rester indifférent au sort des travailleurs. Pour leur offrir « un moyen sûr de rendre productives leurs plus petites économies », plusieurs citoyens influents fondèrent en 1846 une institution qui, sous le nom de la Banque d'Épargne, est devenue une des plus considérables de notre ville. Eh bien, dans une plaquette publiée à l'occasion de son cinquantenaire, on a donné les noms des zéloteurs de l'œuvre ; et, en tête de la liste, je vois : « Patron, Sa Grandeur l'évêque catholique de Montréal ». Le titre était mérité.

Il n'y avait pas encore dix ans que Mgr Bourget était évêque de Montréal, et déjà son regard pénétrait l'avenir de cette belle région de notre province que l'on appelait les Cantons de l'Est. Aussi, se fit-

il un devoir d'engager les Canadiens-français à s'y établir. Confiant dans la vitalité de notre race, il ne redoutait pas pour elle le danger de l'absorption, et il avait l'espoir qu'elle aurait bientôt sa part d'influence dans une contrée que l'on avait crue réservée aux immigrants d'autres origines. L'entreprise, modeste à son début, s'est développée si rapidement que, en moins d'un demi siècle, la minorité s'est presque partout changée en majorité : là-bas, près de la frontière américaine, comme sur les bords du Saint-Laurent, nous sommes chez nous.

L'expansion de l'élément canadien-français : n'est-ce pas le but que poursuivait le grand évêque lorsqu'après la désastreuse conflagration de 1852, il vint asseoir ici son palais épiscopal ? Il n'était pas luxueux, ce palais, il ne l'est pas encore ; mais cette cathédrale, image du temple le plus majestueux du monde, proclame que nous ne sommes pas étrangers dans ce riche quartier de notre ville.

Donc, Mgr Bourget n'a pas été seulement un évêque illustre, il a été un grand citoyen, un patriote dévoué. Supprimez, par la pensée, la tâche de géant qu'il a accomplie ; supprimez les maisons d'éducation et de bienfaisance qui lui doivent leur fondation et leur développement ; remplacez, si vous le voulez, la charité par la philanthropie, la charité chrétienne qui sait sourire à l'infortune, par la charité légale où le salaire prétend tenir lieu de dévouement. Puis remontez au temps de son épiscopat, et dites-moi : parmi ceux qui se sont distingués au service de la patrie, qui nous ont représentés avec avantage dans toutes les sphères où s'exerce l'activité humaine, n'est-il pas vrai que plus d'un n'aurait jamais dépassé, dans ses études, le programme de l'enseignement primaire ?

Dites-moi si le gouvernement et les municipalités ne seraient pas obligés de modifier notablement leurs budgets, pour offrir un refuge à tous ces infortunés aujourd'hui secourus par les communautés et les associations charitables, pendant que des égoïstes affectent d'ignorer leur existence ; dites-moi qui remplacerait auprès des Canadiens-français émigrés aux Etats-Unis ou dispersés dans les plaines de l'Ouest, les prêtres séculiers, les Sœurs Grises, les Oblats, les Sœurs de la Provi-

dence, et d'autre
de Montréal ;
nombre de ces
qui leur procur
paroisse avec so
sance ; mais sur
tures privées de
dire le complén
en leur enseign
celles des autres
les préparant à
Dites-moi, en
l'illustre prélat
à la conserver ir
œuvre religieuse
Permettez que
bre qui ne parta
Taine ne voul
pour s'emparer d
nés pour une o
n'est pas permis
il ajoutait : « Le
« vivants ; car ce
« morts qui l'on
« tion d'exécuter
Nous n'avons
spoliation. Dieu
la propriété ; noi
l'héritage qu'ils n
nous nous faisons
avons un autre d
société ; ils ont d
le digne successe

dence, et d'autres congrégations encore, qui leur viennent du diocèse de Montréal ; dites-moi qui empêcherait de s'éteindre, chez un grand nombre de ces frères absents, le flambeau de la foi et du patriotisme, qui leur procurerait l'illusion de la patrie en organisant pour eux la paroisse avec son école, ses confréries et ses associations de bienfaisance ; mais surtout, dites-moi qui prendrait soin de ces chères créatures privées de l'ouïe et de la parole, qui leur donnerait pour ainsi dire le complément de l'existence en développant leur intelligence, en leur enseignant le moyen d'exprimer leur pensée et de comprendre celles des autres, en les initiant à diverses industries, en un mot, en les préparant à prendre part à la vie sociale !

Dites-moi, encore... Mais non, ne supprimons rien de l'œuvre de l'illustre prélat : tout canadien est aussi intéressé que le catholique à la conserver intacte, car elle est une œuvre nationale autant qu'une œuvre religieuse.

Permettez que pour finir j'emprunte le langage d'un écrivain célèbre qui ne partageait pas nos croyances religieuses.

Taine ne voulait pas que l'Etat expropriât les corps ecclésiastiques pour s'emparer de leurs dépouilles ; ces biens, disait-il, ont été donnés pour une œuvre d'éducation, de bienfaisance de religion ; il n'est pas permis de frustrer la volonté légitime des donateurs ; puis il ajoutait : « Les morts ont des droits dans la société comme les vivants ; car cette société dont jouissent les vivants, ce sont les morts qui l'ont faite, et nous ne recevons leur héritage qu'à condition d'exécuter leur testament ».

Nous n'avons pas ici à protester contre des projets d'audacieuse spoliation. Dieu merci, nous savons pratiquer la liberté et respecter la propriété ; nous ne répudions pas nos obligations envers les morts ; l'héritage qu'ils nous ont délégué, nous le conservons pieusement, et nous nous faisons un honneur d'exécuter leur testament. Mais nous avons un autre devoir envers ceux qui ont été les bienfaiteurs de la société ; ils ont droit à notre reconnaissance. Vous êtes, Monseigneur, le digne successeur du vénérable Ignace Bourget ; vous êtes son

exécuteur testamentaire. L'acte de ses dernières volontés ne contient pas de clause ordonnant l'érection d'un monument sur sa tombe, mais tous les actes de son épiscopat nous accuseraient d'ingratitude si nous ne comblions cette lacune. Votre cœur reconnaissant nous a sauvés de cette accusation : vous avez parlé, votre voix a été entendue, et nous voici encore une fois aux pieds de Mgr Bourget. Le talent de l'artiste nous a rendu cette physionomie empreinte de douceur et de fermeté que nous contemplions avec bonheur aux jours des fêtes religieuses et nationales ; il me semble qu'il promène sur nous son regard pénétrant, que sa main va nous bénir, que nous allons entendre sa voix dont l'onctueuse monotonie à tant de fois captivé notre attention.

Passants, qui que vous soyez, si vous aimez votre religion, votre patrie, vos compatriotes, si vous avez pitié des malheureux, vous êtes capables d'apprécier une vie toute consacrée à la religion, à la patrie, à la charité ; inclinez-vous donc avec le plus grand respect devant la statue de Mgr Bourget. Interrogez-là : elle vous apprendra quel a été le rôle de l'épiscopat parmi nous et comment nous sommes restés catholiques et français ; elle vous apprendra que notre attachement à la foi et aux traditions de nos pères ne nous empêche pas de travailler au progrès de la commune patrie, de concert avec nos concitoyens d'origines et de croyances différentes ; elle vous apprendra, enfin, que nul n'a le droit de se dire plus canadien que nous ni de suspecter notre loyauté envers la couronne britannique.

M

Excellence,
Mess



'EST
gr

pu ériger un
ce terrain où,
à la bénédiction
Merci à me
prêtres, aux c
aux paroisses
du Nord-Oue
mon appel s
l'œuvre rêvée.
Merci et fé
qui a si bien
de l'illustre p
talent et tout
pontifical a in
sa réputation ;
Merci à No
Sir William H
célébrer avec
grand évêque
Merci à tou
véritablement

REMERCIEMENTS

DE

MGR BRUCHESI

Archevêque de Montréal

Excellence,

Messeigneurs,

Messieurs,



'EST mon devoir de clore, par une parole de gratitude, la grande fête de ce jour.

Merci à Dieu, qui m'a donné cette consolation d'avoir pu ériger un monument à l'honneur du grand évêque Bourget sur ce terrain où, il y a trente-trois ans, j'assistais, jeune enfant de chœur, à la bénédiction de la première pierre de notre imposante cathédrale.

Merci à mes vénérés collègues du Canada et des Etats-Unis, aux prêtres, aux communautés religieuses, aux sociétés de bienfaisance, aux paroisses de la ville et de la campagne, aux missions lointaines du Nord-Ouest, aux citoyens riches et pauvres, qui ont répondu à mon appel avec une si admirable générosité et ont rendu facile l'œuvre rêvée.

Merci et félicitation à notre sculpteur national, Philippe Hébert, qui a si bien su faire revivre par le bronze les traits aimés et vénérés de l'illustre prélat. A son travail il a mis, je le sais, tout son grand talent et tout l'amour d'un cœur reconnaissant et pieux. Le zouave pontifical a inspiré l'artiste. Aussi a-t-il ajouté une nouvelle gloire à sa réputation ; aujourd'hui c'est l'Eglise et la patrie qui l'acclament.

Merci à Nos Seigneurs les archevêques de Québec et d'Ottawa, à Sir William Hingston et à l'honorable M. Taillon, qui viennent de célébrer avec une éloquence si distinguée les œuvres et les vertus du grand évêque et du grand citoyen.

Merci à tous ceux qui sont venus se joindre à nous en cette fête, véritablement nationale à tant de titre.

Merci surtout à Son Excellence le Délégué Apostolique, l'auguste représentant du Souverain Pontife en notre pays, dont la présence ici nous apparaît comme l'approbation donnée par le Saint-Siège lui-même aux hommages éclatants rendus à celui qui fut l'un de ses plus fidèles et plus dévoués serviteurs.

Messeigneurs, messieurs, il y a dix-huit ans, au lendemain de la mort de Mgr Bourget, le maire de Montréal, M. Honoré Beaugrand, prononçait à l'Hotel de Ville, en présence de tous les membres catholiques et protestants du Conseil Municipal, ces belles paroles que je me fais un bonheur de vous répéter : " Tout Montréal, sans distinction de croyances religieuses ni de préférences politiques, s'associe, j'en suis convaincu, à la démarche que nous faisons, en nous réunissant spécialement, pour exprimer nos regrets et nos sympathies à l'occasion de la mort de Mgr Bourget. "

" Son nom restera intimement lié aux progrès que notre ville a faits depuis cinquante ans, et sa mémoire sera vénérée par tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître personnellement, et qui ont été témoins de son inépuisable charité. "

" Montréal perd, dans la personne de Mgr Bourget, un citoyen intelligent et entreprenant, un prélat distingué et un saint homme, dont la vie a été consacrée au soulagement des misères humaines. "

" On peut dire de lui qu'il est mort après avoir bien mérité de la patrie. "

Voilà les vrais sentiments de tout le peuple d'aujourd'hui comme d'alors, fidèlement et loyalement interprétés. Ces paroles resteront dans l'histoire.

Quand au monument que nous venons d'inaugurer, messieurs, j'aime à vous le dire, il est maintenant payé jusqu'au dernier sou. Il restera, dans sa majestueuse beauté, la réponse de notre foi, de notre piété filiale, de notre reconnaissance à la prière touchante gravée en lettres d'or sur le piédestal : " Mes enfants, gardez le dépôt sacré des traditions : souvenez-vous de mes labeurs. "



cierges qu
mettant c
d'étoiles.
vieux lut
Bourget.
dressé ce

Aujourd
peuple lui
mais resp
grand évé
a secoué l
regards é
de rayonn
che de son

Je n'ai
ques de M
furent les
avec une é
plus mod
veux déci
ce pieux f
voilement
breux cler
peuple vrs

LE MONUMENT DE MGR BOURGET

ET

NOTRE ARTISTE NATIONAL

 E 2 juin 1885, un riche catafalque se dressait au centre de la nef de Notre-Dame. Parmi les draperies de deuil lamées d'argent et les flammes vacillantes des cierges qui l'enveloppaient, une forme blanche apparaissait, mettant comme une clarté d'aurore dans cette nuit constellée d'étoiles. C'était la dépouille mortelle d'un vieillard, d'un vieux lutteur du Christ ; c'étaient les restes vénérés de Mgr Bourget. La douleur et l'amour de tout un peuple lui avaient dressé ce piédestal funèbre.

Aujourd'hui, l'admiration et la reconnaissance de ce même peuple lui en élèvent un nouveau, non plus funèbre cette fois, mais resplendissant de vie et d'immortalité. Et c'est lui le grand évêque, qui ranimé par le souffle créateur de l'artiste, a secoué le linceul blanc qui l'étreignait et s'est montré à nos regards émus, souriant et bénissant, avec ce je ne sais quoi de rayonnant que la gloire met au front de ceux qu'elle touche de son aile.

Je n'ai pas pour mission de raconter les travaux apostoliques de Mgr Bourget, encore moins de dire les vertus qui en furent les fleurs mystiques. D'autres plus autorisés l'ont fait avec une éloquence que je ne possède pas. Mon dessein pour être plus modeste n'en est peut-être pas moins ambitieux. Je veux décrire le superbe monument érigé à la mémoire de ce pieux prélat, monument dont Mgr Bruchési faisait le dévoilement solennel le 24 juin dernier, en présence d'un nombreux clergé, de nos sociétés nationales et d'un concours de peuple vraiment extraordinaire.

*
* *
*

Ce monument occupe l'extrémité ouest de la place qui s'étend devant le portique de la cathédrale. Il s'élève, comme par une glorification providentielle, à l'endroit même où Mgr Bourget — s'éloignant à regret du site de son évêché incendié en 1852 — se transportait vers l'ouest de la ville, dans une sublime pensée de paix et de conquête religieuse et patriotique.

Le square Dominion avec ses verdoyantes pelouses et ses bouquets d'arbres lui fait comme une magnifique avenue. Dans ce cadre enchanteur, sa masse de granit monte, s'élance tout d'un jet, élevant à douze pieds du sol la statue de grandeur héroïque. L'ensemble est d'un effet saisissant ; et quand on s'arrête à en étudier les détails, l'œil est agréablement flatté par les heureuses combinaisons des parties, l'harmonieuse pureté des lignes, la grâce et l'élégance des groupes. On sent que rien n'a été laissé au hasard de l'improvisation ; que tout, au contraire, a été combiné de manière à faire de cette œuvre une page vécue, qui raconte en signes et en symboles non seulement l'histoire du "statufié", mais encore l'histoire religieuse des cinquante dernières années du siècle passé.

Pour synthétiser une aussi vaste matière, il fallait que l'œuvre donnât l'impression de la grandeur, de la stabilité et de la puissance, et affectât des proportions gigantesques. Hétons-nous de dire que l'artiste a triomphé des difficultés multiples qu'offrait un tel programme, et que ce monument demeurera l'un des plus beaux spécimens de l'art national.

La base du monument dessine sur le sol la figure d'une croix grecque, dont deux des croisillons auraient été tronqués. Il mesure dans sa plus grande hauteur trente-deux pieds. La statue seule n'a pas moins de dix pieds. Le fût ou pilastre présente une surface de quinze pieds par dix de côté. Le piédestal est entièrement de granit gris de Stantead, et contraste par son éclat avec les tons bronzés des statues et des bas-reliefs. Complétons ces détails en ajoutant que l'érection et la sculpture de cette partie du monument avaient été confiées à M. G. Piché, qui s'est acquitté de sa tâche avec honneur, à l'entière satisfaction des intéressés ; que la statue principale a

été coulée
allégorique
la maison

Nature
porte toute
figure de
ple du d
l'Eglise.
sa "cap
De long
comme u
de paix
qui lui g
comme
semble c
et devien
d'éloque
une letti
vieillard
d'entre r
parcoure
l'œuvre
actif et é
ment, ch
Aux p
s'épanou
mitre ép

été coulée à Bruxelles, chez Peterman ; enfin que les groupes allégoriques et les bas-reliefs sortent des célèbres fonderies de la maison Durenne, de Paris.

* * *

Naturellement, c'est vers le sommet du monument que se porte tout d'abord le regard. Ce que nous y cherchons, c'est la figure de celui qui, pendant tant d'années, donna à tous l'exemple du dévouement le plus pur à la cause de Dieu et de l'Eglise. Il nous apparaît debout, magnifiquement drapé dans sa "cappa magna", la tête légèrement penchée en avant. De longs cheveux — ces beaux cheveux blancs qui lui faisaient comme une couronne de lis — encadrent son visage rayonnant de paix et de sérénité, illuminé par ce sourire bon et touchant qui lui gagnait tous les cœurs. L'œil est vif et limpide et comme ouvert à la vision d'un avenir plein de promesses. Il semble que le sang circule sous la chair, que le bronze s'anime et devient vivant. La main droite est levée dans un geste d'éloquence ; tandis que la gauche tient déployé un parchemin, une lettre encyclique de Pie IX, sans doute. Ce n'est pas le vieillard courbé sous le poids des années, tel que la plupart d'entre nous l'ont connu, alors que, "mendiant volontaire", il parcourait les villes et les villages, tendant la main pour l'œuvre de la mense épiscopale ; mais bien plutôt l'évêque actif et énergique, dont chaque désir faisait surgir un dévouement, chaque parole un acte de vertu.

Aux pieds de la statue, entre une touffe de feuilles d'érable, s'épanouit un blason au symbolique langage, surmonté de la mitre épiscopale. C'est celui de Mgr Bourget. Au dessous on lit :

À

MGR IGNACE BOURGET

DEUXIÈME ÉVÊQUE DE MONTRÉAL

ARCHEVÊQUE

DE MARTIANOPOLIS

1799-1885

LE DIOCÈSE RECONNAISSANT

24 JUIN 1903

* * *

Incrusté dans le socle, un bas-relief en bronze mérite une description détaillée. On sait avec quel art Hébert traite ces petits sujets, où il peut donner libre cours à son imagination débordante et faire étalage de ses fines observations et de ses connaissances archéologiques. Le monument Maisonneuve, sur la Place d'Armes, en possède de forts beaux. Aucun, croyons-nous, ne peut rivaliser avec celui-ci, tant pour le pittoresque des groupements que pour le fini des figures et l'exactitude des costumes. Il n'y manque qu'une chose : les heureux effets de rouille et de vert-de-gris que le temps, cet artiste de Dieu, se plaît à répandre sur les bronzes sculptés par l'homme.

Ce bas-relief représente l'épopée des zouaves pontificaux, la légende en quelque sorte de cette croisade moderne dont Mgr Bourget fut le Pierre l'Ermite au Canada. Ce n'est donc pas, comme on l'a affirmé, une épisode du camp d'Annibal.

Deux personnages occupent le centre de la composition. Mgr Bourget, appuyé au bras du général de Charette, s'avance vers un groupe de zouaves canadiens. De Charette, fièrement campé dans son pittoresque uniforme, paraît tout heureux du bonheur de "ses enfants," comme il les appelait.

Un zouave s'est agenouillé devant le prélat et baise avec respect la main qui lui est tendue, c'est Hurtubise. Quelques pas plus loin, dans une attitude de noble orgueil, on voit le chevalier LaRocque, le bras droit en écharpe ; Plamondon, l'instigateur de la chapelle commémorative des zouaves à la cathédrale ; Drolet, l'auteur de "Zouviana", accoudé sur le canon de son fusil ; Prendergast, sac au dos, l'arme au pied, la poitrine bombée, dans la pose d'une sentinelle à la porte de sa guérite. A la gauche de de Charette, DeMontigny soulève le drapeau à la belle devise : "Aime Dieu et va ton chemin" ; le légendaire Taillefer, sabre au poing, tourne la tête du côté du groupe central sans s'éloigner toutefois de la "compagnie" qu'il commande ; enfin, à l'extrémité du cadre, deux zouaves interpellent le petit tambour du régiment si crâne avec son fusil en bandoulière ; ce sont le Père Paquette, dont le dé-

voueme
à ses
gouaille
mousta
le pas, l

Si me
vous tr
d'une su
de Mgr
à saisie
tif sur l
pas à de
Hébert
cepte de
celui qu
traits d
vers le
seul se
miséric
un larg
plis épai
sonne l'ic
peau, ma
droite, q
vieille, d
de toutes
fier qu'ell
gauche fa
lottantes
pose, s'aj
sin et la l

Cepend
a moins v

vouement et les nobles qualités ont rendu la mémoire si chère à ses compagnons d'armes ; et Philippe Hébert, légèrement gouailleur, une pointe d'ironie accrochée à la pointe de sa moustache. Au fond du tableau, un régiment défile, marquant le pas, battant la semelle, aux brillantes sonneries des clairons.

* * *

Si maintenant vous tournez l'angle-est du monument, vous vous trouvez tout-à-coup en face d'une figure allégorique d'une superbe venue. On sait que l'une des vertus dominantes de Mgr Bourget fut la charité. Le sujet d'une allégorie facile à saisir était donc tout trouvé. Mais comment rajeunir un motif sur lequel on avait tant modulé ? L'artiste ne s'exposait-il pas à des redites ou à des imitations plus ou moins heureuses ? Hébert a su échapper à ce double péril, en commentant le précepte de l'Évangile : " Donnez à celui qui a faim ; couvrez celui qui est nu ". Il a représenté la Charité sous les traits d'une femme de haute stature, le regard tourné vers le ciel, comme si elle n'attendait que de Dieu seul ses inspirations et la récompense promise aux miséricordieux. Ses vêtements sont simples et modestes ; un large manteau enveloppe ses genoux et tombe en plis épais sur ses pieds nus. Elle incarne en toute sa personne l'idée de cette charité divine qui n'a ni clocher ni drapeau, mais dont la terre est le théâtre et la patrie. Sa main droite, qui vient de faire l'aumône d'un pain à une pauvre vieille, dont le visage creusé de rides a gardé comme le sillon de toutes les larmes qui y ont coulé, s'est relevée pour signifier qu'elle s'est vidée de toute sa richesse ; tandis que la main gauche fait glisser un pan de son manteau sur les épaules grelottantes d'un enfant abandonné. A une grande noblesse de pose, s'ajoutent encore l'ampleur du geste, la fermeté du dessin et la largeur de l'exécution.

* * *

Cependant, malgré ses précieuses qualités, ce groupe nous a moins vivement impressionné que celui qui lui fait pendant,

sur le côté opposé du piédestal. A notre humble avis, ce dernier a plus de mouvement et d'envolée ; l'équilibre y est mieux observé, le dessin plus solide et les parties en sont traitées avec une sûreté de main étonnante. Dans son aspect général l'effet est saisissant. Et pourtant, combien plus difficile, plus abstraite était l'idée à illustrer. Ce n'est plus la charité qui distribue avec largesse les dons de Dieu ; mais la vertu de religion qui préside à tous les actes d'une vie profondément chrétienne, qui pose des ailes aux moindres pensées de l'âme, et relève par des liens d'amour divin les nobles sentiments éclos au secret des cœurs.

Hébert nous la montre cette vertu de religion sous les traits d'une femme étonnamment belle, assise droite et fière comme une reine sur son trône. La figure a véritablement quelque chose d'auguste et de surhumain. Sur ses cheveux légèrement ondes, une tige de lis, emblème de la pureté, lui fait une couronne printanière ; et sur sa poitrine repose le signe des forts, le ciboire avec l'hostie rayonnante. Son bras nu et sa main entrouverte semblent proclamer sa victoire sur le monde régénéré. De son bras gauche elle attire à elle une jeune enfant, qui joint les mains dans un mouvement d'admiration, comme si à cette âme naïve et encore vierge se dévoilaient les premières lueurs de la foi. De l'autre côté, un vieillard — quelle tête magnifique d'expression que celle-là ! — penche son front dénudé vers la terre qui va devenir son tombeau, étreignant d'une main défaillante la croix qui a été son soutien et qui sera son salut. Et c'est bien ainsi qu'elle devait être représentée cette Religion adorable, qui veille sur les berceaux, soutient les pas de l'enfance, sanctifie la jeunesse, affermit l'âge mur, console la vieillesse et monte la garde auprès des tombeaux délaissés ; et c'est pour affirmer sa souveraineté sur la vie et sur la mort, que l'artiste a placé sous son pied victorieux l'hydre du mal, monstre fantastique aux ailes de chauve-souris, râlant son dernier soupir.

Enfin sur la quatrième et dernière face du piédestal, on lit ces paroles qui sont comme le testament même de Mgr Bourget :

“ Mes enfants, gardez le dépôt sacré des traditions ; souvenez-vous de mes labeurs ”. (Dernières paroles de Mgr Bourget dans son mandement d'adieu).

Au dessous, un deuxième bas-relief complète la décoration du monument. Il a pour objet de commémorer l'œuvre de la cathédrale. On y voit Mgr Bourget, entouré de son chapitre, de quelques prêtres et de quelques laïques, apposant sa signature au bas des plans et devis de la cathédrale projetée. Parmi les nombreuses personnes qui assistent à cette audience, nous reconnaissons facilement M. le chanoine Moreau, le dévoué chapelain des zouaves, qui, ayant été à la peine, méritait d'être à l'honneur ; le grand vicaire Truteau ; M. le chanoine Dufresne ; M. le chanoine Paré ; Mgr Racicot, qui reçut plus tard, des lèvres mourantes du vénérable prélat, la mission de terminer l'œuvre à peine ébauchée et déjà compromise, semblait-il, à jamais ; M. le chanoine Primeau, à qui revient en grande partie l'honneur de l'idée première du monument Bourget ; le Père Michaud, qui cachait sous les plus simples apparences un cœur d'artiste, et qui fut avec M. Bourgeau l'un des architectes du vaste temple ; Mgr Fabre, qui eut la joie de faire la dédicace de la somptueuse basilique. Et si l'on cherche bien, on verra, se profilant sur le fond de la tapisserie, la silhouette de Mgr Bruchési, qui s'attribue un rôle par trop effacé. Mais Hébert a ses faiblesses ; et il eut celle de suivre trop scrupuleusement, en une matière aussi libre, les recommandations de son archevêque. Pour une fois, il a manqué à l'exacte vérité historique... et gravement compromis l'indépendance de l'art.

Tel est le riche monument que le diocèse de Montréal vient d'ériger à la gloire de son deuxième évêque, de ce pieux prélat, dont la vertu de religion fut l'essence même de toute une vie d'admirable apostolat ; et l'inépuisable charité, l'inspiratrice de ces innombrables institutions de bienfaisance et d'enseignement qui font l'orgueil de la métropole canadienne.

Je ne puis cependant pas terminer cet article sans parler de l'éminent artiste qui a mis sa signature au bas d'une œuvre aussi remarquable.

Le talent de Louis-Philippe Hébert est fait de feu, de fougue et de flamme. On y trouve à la fois et du Carpeaux et du Walter Scott. Elevé au sein des mystérieuses solitudes de la forêt, cet enfant prédestiné connut de bonne heure les longues et douloureuses rêveries. Il grandit ignorant de tout ce qui souille, qui ment et qui tue, à l'abri des bruits vains, des haines et des ambitions égoïstes. Un peu de la sève des grands arbres coula dans ses veines ; et les croyances du passé, en ce qu'elles ont de plus séduisant, refleurirent en lui. En face des vastes horizons, les jours sont plus longs, les silences plus profonds... Il semble que tout se voile d'infini. C'est d'un lambeau de ce voile tissé de rêve que s'auroient les âmes élues. Hébert a gardé dans son art quelque chose de ce tête-à-tête avec la nature ; voilà pourquoi il a le goût de tout ce qui est fort, salubre, héroïque et sublime. Aussi quelle mine devaient être pour cet esprit d'élite les annales glorieuses de notre histoire. Comme il les a parcourues avec passion ! Comme il en a compris la merveilleuse beauté ! Fasciné par tous ces grands souvenirs, il se donna pour mission, dès qu'il put manier le ciseau, de célébrer les brillantes actions de ces preux, de ces chevaliers du devoir qui répandirent le plus précieux de leur sang pour la cause du Christ, du Roi et de la Civilisation.

A force de persévérance et d'énergie, il parvint à s'élever à la hauteur de cet idéal. Tandis que d'autres enseignent l'histoire de la patrie par le livre ou la parole, lui, la narre aux foules par le marbre et le bronze, sachant bien que la sculpture est l'un des moyens d'éducation les plus universels qui existent, parcequ'elle a pour objet d'éterniser parmi les hommes la présence d'une beauté supérieure dans une forme parfaite.

Mais pour communiquer au bronze, matière dure et rebelle, l'émotion fécondante, il faut que l'artiste la vive dans le recueillement de l'atelier, qu'il la sente vibrer dans tout son

être... I
héroïques
Il nous a
la retraite
parmi nou
les antique
qui enguir
ses frères
qu'un orne
Et le cisea
Que de
ble et réco
courageux
atteignit l
il vit s'ouv
temple de
persévran
oubliant in
audacieux
n'est pas lo
au vainque
trop à loue
ser à cherch
L'artiste
de ses meill
autre plus
tuent leur g
liste ardent
son âme che
ment ; il in
bas : la bor
avec l'abbé
mement que
le miroir n
laissant au
splendeur.

être... Il semble qu'Hébert n'a vécu les exploits des temps héroïques que pour les concrétiser en des monuments épiques. Il nous apparaît comme un contemporain de Montcalm, mis à la retraite dans notre siècle utilitaire et pratique. Il passe parmi nous, en s'étonnant du silence solennel dont s'entourent les antiques citadelles ; et, rêveur inconsolé, il écarte les lauriers qui enguirlandent les tombeaux pour évoquer le souvenir de ses frères d'armes d'autrefois... Et puisque l'épée n'est plus qu'un ornement inutile, il échange l'épée pour l'ébauchoir. Et le ciseau dans sa main deviendra une arme de combat.

Que de luttes il a dû soutenir pour triompher ! Lamentable et reconfortante histoire que celle de cet intrépide, de ce courageux qui avait entrepris d'escalader la gloire. Un jour, il atteint le sommet si ardemment désiré ; et, devant ses pas, il vit s'ouvrir toute grande la voûte ensoleillée qui mène au temple de la Renommée... C'est cette ardeur au travail, cette persévérance obstinée que je voudrais louer comme il faut ; oubliant intentionnellement les quelques faiblesses de l'artiste audacieux quelquefois dans son ascension vers le Beau. Car ce n'est pas lorsqu'il descend couronné du Capitole, qu'on rappelle au vainqueur qu'il a perdu quelques batailles. En effet, il y a trop à louer dans l'ensemble de l'œuvre d'Hébert pour s'amuser à chercher la " petite bête ".

L'artiste reste toujours supérieur à ses créations. C'est l'un de ses meilleurs titres à notre admiration. Hébert en a un autre plus précieux encore. Quand tant de sculpteurs prostituent leur génie dans un réalisme abject et froid, Hébert, idéaliste ardent, ne se complait que dans les visions enchantées de son âme chevaleresque. Il élargit l'horizon que d'autres fermentent ; il incarne dans le bronze ce qu'il y a de meilleur ici-bas : la bonté et la beauté, le courage et la vertu. Il professe avec l'abbé Klein, que l'art doit ravir l'humanité, croyant fermement que l'art est l'expression sensible, palpable de la vie, le miroir mystique où les âmes en passant se réfléchissent, laissant au fond l'empreinte, l'image ineffaçable de leur splendeur.

Convaincu, oui, Hébert l'a toujours été ! Il aime, il adore son art. A cet esprit lucide, à ce voyant éclairé, les origines de notre histoire et le souvenir de ses gloires demeurent présents. Il dramatise le passé, il le peuple de légendes. Ce romantique ardent est doublé d'un romanesque — non pas que son existence ait été bouleversée par des événements extraordinaires ; mais son imagination s'est plu, par instinct, à envelopper chacune de ses pensées de cliquetis d'armes et de sonneries de clairons. Il n'admet que les beaux gestes et les fières réponses : il fait les statues de Lévis et de Frontenac . . . La grandeur seule ne lui suffit pas ; il faut qu'au dessus quelque chose bouge, palpite, s'agite et claque au vent. Il est de ceux de qui l'on dit : " Ils portent des panaches " — puisque le panache, d'après la spirituelle définition qu'en donnait hier Rostand, n'est après tout que " l'esprit de la bravoure ".

Qui s'en étonnera ? N'a-t-il pas été, ce pauvre petit coureur des bois, l'un des premiers à répondre à l'appel du grand évêque dont il nous donne aujourd'hui la statue ? N'a-t-il pas, au seuil du palais des papes, porté la culotte bouffante et le képi de zouave ? Je comprends maintenant pourquoi dans ce monument Bourget, il a mis tant de noblesse, de grandeur et de fierté : la piété filiale a guidé sa main. Et lorsque le voile, qui cachait encore à nos yeux la statue de l'illustre pontife, se déplia lentement et glissa avec un froissement de soie, parmi les éclairs que jetèrent les baïonnettes dans les plis des drapeaux inclinés, moi, je ne vis que la figure émue, radieuse, illuminée de l'artiste . . . Car c'était sa pensée qui, dans cette minute inoubliable, électrisait toutes les âmes, son enthousiasme qui faisait vibrer tous les cœurs.

Ainsi la gloire, comme " le couchant, grandit nos ombres passagères. "

JEAN-B. LAGACÉ.

24 juin 1903.

L'OEUVRE DU MONUMENT BOURGET

DANS les pages qui suivent, nos lecteurs entendront des voix autorisées, et chaudement éloquentes, leur redire ce qu'est le monument Bourget, les gloires et les vertus principales qu'il célèbre dans le bronze et le granit, l'hommage reconnaissant de toute l'Eglise et toute la patrie canadiennes qu'il immortalise dans un chef-d'œuvre sorti vivant et grandiose de l'âme frémissante de notre artiste national.

Notre rôle à nous est plus modeste. Un mot d'histoire placé en tête de ces pages débordantes de foi et de patriotisme, pleines de poésie et d'enthousiasme, c'est ce qu'il nous reste à faire.

Et il en va du monument Bourget comme des peuples heureux, son histoire sera simple, elle sera brève.

L'année 1899 devait marquer le centième anniversaire de la naissance de Mgr Bourget. Quelques prêtres et quelques laïques conçurent le projet d'ériger, à cette occasion, une statue au saint évêque.

L'idée était heureuse, elle répondait à un désir de pieuse gratitude et d'impérissable vénération qui reposait au fond de tous les cœurs.

La pensée d'honorer ainsi le plus éminent de nos pontifes, reçut tout aussitôt l'approbation de Mgr l'archevêque et l'appui de son encouragement.

Non content d'avoir approuvé, béni et encouragé le projet d'un monument digne de l'auguste prélat, que tout le pays vient d'acclamer au milieu des réjouissances de notre fête nationale, Mgr l'archevêque se fit lui-même le pro-

moteur et le zélateur de ce beau mouvement de reconnaissance publique.

Dans un magnifique mandement, en date du 26 octobre 1899, il adressait un premier appel au clergé, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de son diocèse. Peu de temps après, il invitait ses collègues de l'épiscopat canadien et quelques évêques des Etats-Unis à joindre leurs offrandes à celles du diocèse de Montréal.

L'action de Sa Grandeur, en s'ajoutant au zèle et à l'initiative privés, donnait à l'entreprise une consécration hiérarchique et officielle dont elle profita sans retard, et dans une mesure si large que son succès fut dès lors définitivement assuré.

Avant de mourir, M. le chanoine Primeau, l'un des travailleurs les plus actifs de la première heure, pouvait admirer déjà l'ébauche du monument qu'il avait rêvé pour la glorification de Mgr Bourget. Mgr Racicot avait été aussi un des ouvriers de cette première heure ; il fut chargé de seconder les efforts de Mgr l'archevêque et de centraliser dans ses mains toutes les souscriptions.

Elles n'ont cessé d'affluer à larges flots ou à minces filets, mais toujours généreuses. Vingt-cinq mille dollars ont été souscrits et payés. La caisse ne doit plus un seul sou.

Monseigneur a donc eu pleinement raison d'écrire, le mois dernier, au maire de Montréal, que le diocèse n'avait nul besoin de l'appoint d'une contribution municipale pour faire honneur à la dette contractée.

Une occasion avait été délicatement offerte à la ville d'honorer un de ses plus illustres citoyens et son plus grand bienfaiteur. Voilà tout. Mais ce témoignage de gratitude, cet acte de bienséance, perdait trop de sa valeur et de son opportunité, à soulever de la part de quelques édiles des récriminations si peu fondées qu'elles fussent. Mgr l'archevêque pria le " le maire de faire rayer immé-

diatement de l'ordre du jour des délibérations du Conseil cette question d'une souscription au monument Bourget". En conséquence, c'est bien *le diocèse de Montréal* qui a élevé le monument Bourget, — avec l'aide de ses prêtres missionnaires aux Etats-Unis, et le concours précieux et si honorable de plusieurs évêques du Canada et des Etats-Unis.

Dans cette œuvre de justice et de culte reconnaissant, les fidèles et les paroisses en grand nombre ont rivalisé de zèle avec le clergé séculier, avec nos ordres religieux et nos communautés religieuses qui sont, pour la plupart, redevables à Mgr Bourget de leur existence, ou tout au moins de leur établissement en Amérique.

Quelques-unes de nos sociétés de bienfaisance méritent aussi une mention spéciale, pour s'être mises à la tête du mouvement avec un entrain admirable.

Il n'y a pas jusqu'aux enfants de nos écoles qui, sous l'impulsion de leurs maîtres, n'aient donné un bel exemple, en organisant des représentations dont les profits étaient destinés au monument Bourget.

Tous ensemble, nous avons lieu d'être fiers de ce que nous avons fait — et du chef-d'œuvre qui dira aux générations futures notre fidélité à la noble devise des Canadiens-français :

Je me souviens !

BIOGRAPHIE DE MGR BOURGET

MGR Ignace Bourget naquit le 30 octobre 1799 dans la paroisse de la Pointe-Lévis. Il fit son cours classique à Québec, y étudia pendant deux ans la théologie; puis il alla au collège de Nicolet.

Il reçut le diaconat le 21 mai 1821 et, la même année, fut choisi, à cause de sa piété exemplaire, de son caractère d'élite et de son intelligence déjà remarquable, par Mgr Plessis, pour être envoyé comme secrétaire à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal.

Le 23 novembre 1821, il fut fait diacre; et le 30 novembre 1822, il recevait l'ordre de la prêtrise dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu où il dit aussi sa première messe.

Le jeune prêtre gagna rapidement toute la confiance de son évêque. Aussi dès 1836 fut-il choisi comme vicaire général du diocèse de Montréal; et, le 10 mars 1837, il était nommé, par le pape Grégoire XVI, coadjuteur de Mgr Lartigue. Il fut consacré le 25 juillet de la même année, sous le titre d'évêque de Telmesse en Lycie, dans la nouvelle cathédrale, au milieu d'un immense concours de peuple et de clergé.

Peu de temps après, Mgr J.-J. Lartigue mourait à l'Hôtel-Dieu, le jour de Pâques, 19 avril 1840.

Son coadjuteur lui succéda et prit possession du siège épiscopal de Montréal le 23 avril 1840.

La longue carrière épiscopale de Mgr Bourget a été marquée par les bonnes œuvres qu'il a fondées, et par les bienfaits qu'il a répandus; tous ces actes sont tellement gravés dans les cœurs qu'il suffira de les énoncer rapidement.

Le 4 août 1840, Mgr Bourget inaugura la retraite des prêtres, "pour se recueillir, prier et méditer en commun". Cette même année, suivant en cela les désirs de Mgr Lartigue, il créa un chapitre, dont l'installation eut lieu le 31 janvier suivant.

Au mois de décembre 1841, à son retour de Rome et après avoir visité en France les communautés religieuses, il amena à Montréal les RR. PP. Oblats.

Au mois de janvier 1842, il établit le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et érige canoniquement la Société de Tempérance.

L'ani
des Sc
C'est
de la I
1844. L
ses du l
Dans
recomm
établiss
Au re
au Can
Croix,
Sainte-C
besoins
de Char
En 18
nauté de
muets, q
d'Hospic
En 18
Sainte-L
Après
beaux q
pal, Mgr
résida ju
Mont Sa
En 18
Saint-Fè
l'Immac
En 18
fonde le
Comm
1862, à l
est fait
même au
tence de
le Culte
En 18
sous les
En 18
de la poj
prit le d
En 18
œcuméni

L'année suivante, 1843, voyait la création de la communauté des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie.

C'est sur ses inspirations que Mme Gamelin fonda l'Asile de la Providence, qui fut érigé canoniquement le 29 mars 1844. Le 11 juin de la même année, il établissait les Religieuses du Bon-Pasteur.

Dans une lettre pastorale de juin 1845, Sa Grandeur recommanda l'œuvre des PP. Jésuites, dont il bénit le premier établissement en 1851, le 31 juillet.

Au retour de son second voyage à Rome, en 1847, il rentra au Canada avec des prêtres de la congrégation de Sainte-Croix, des clercs de Saint-Viateur et des religieuses de Sainte-Croix ; et son ardente charité le fait pourvoir aux besoins des orphelins, en les plaçant sous les soins des Dames de Charité.

En 1848, il fonda la Société de Sainte-Blondine, la communauté des Sœurs de Miséricorde, un hospice pour les sourds-muets, qu'il érigea canoniquement le 30 août 1850 sous le nom d'Hospice du Saint-Enfant-Jésus.

En 1850, il pose les fondements de l'institut des Sœurs de Sainte-Anne.

Après le grand incendie de 1852, qui détruisit un des plus beaux quartiers de Montréal, la cathédrale et le palais épiscopal, Mgr Bourget se retira à l'Hospice Saint-Joseph, où il résida jusqu'au 31 août 1855 ; il s'établit alors au palais du Mont Saint-Joseph.

En 1854, il se rend de nouveau à Rome, sur l'invitation du Saint-Père, pour assister à la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception.

En 1857, il institue les Prières des Quarante-Heures, et fonde les Conférences ecclésiastiques.

Comme représentant la Province de Québec, il retourne, en 1862, à Rome pour la canonisation des martyrs japonais ; il y est fait comte romain et assistant au trône pontifical. La même année il érige la confrérie du Tiers-Ordre de la Pénitence de Saint-François d'Assise ; et le 15 octobre il organise le Culte Perpétuel de Saint-Joseph.

En 1864, les sourdes-muettes étaient placées, par ses soins, sous les auspices des Sœurs de la Providence.

En 1866-67 Mgr Bourget, croyant qu'il était dans l'intérêt de la population de diviser la paroisse de Montréal, en entreprit le démembrement et érigea de nouvelles paroisses.

En 1869, il se rendit encore à Rome, où il assista au concile œuménique.

L'année 1870 était marquée par la pose de la première pierre de la cathédrale actuelle.

En 1872, il célébrait ses noces d'or, qui réunirent autour de lui, dans un sympathique et affectueux concours, l'épiscopat canadien, des prêtres venus de toutes parts et le plus grand nombre de ses diocésains.

En 1876, Sa Grandeur donnait sa démission d'évêque de Montréal, était nommé archevêque de Martianopolis et se retirait à la Résidence Saint-Janvier.

En 1879, Mgr Bourget faisait un dernier voyage à Rome.

En 1884, il y entreprenait une tournée dans son ancien diocèse, pour quêter afin de rétablir les finances de l'évêché de Montréal.

Mgr Bourget est mort le 8 juin 1885.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé E. Girot, P. S. S., premier aumônier de la maison-mère des Sœurs Grises ;

M. l'abbé J.-P. Desrosiers, deuxième aumônier de la maison-mère des Sœurs Grises ;

M. l'abbé A. Lévesque, troisième aumônier de l'Asile Saint-Jean-de-Dieu.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 5 juillet

Dédicace de toutes les églises

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 12 juillet

Fête de la Dédicace de toutes les églises.

Dans les églises *consacrées*, on ne peut faire en ce jour aucune solennité dans les églises *non sacrées*, on peut faire la solennité du titulaire avec mémoire de la Dédicace et du dim. à la messe ; de S. Anaclet, de la Dédicace et du dim. à vêpres. J. S.

AVIS

M. l'administrateur de la *Semaine religieuse* a fait imprimer un certain nombre d'exemplaires en plus du tirage ordinaire. On pourra se procurer ce numéro spécial, au prix de 5 cents l'unité, et de \$4.00 le cent. Prière d'écrire sans retard.